

## LA PACIFIQUE TRAGÉDIE

Texte : François Debary

Dramatis personae et distribution à la création Juin 1981 par le Théâtre Charnière à la Patinoire d'Amiens que dirigeait M Burnay.

### *Les cheminots*

<b>Barthélémy</b> le garde-barrière	<b>Didier Chappée</b>
<b>Victoire</b> son épouse	<b>Corinne Lamarche</b>
<b>Marguerite</b> leur fille aînée (18)	<b>Anne-Claude Fustier</b>
<b>Hélène</b> sa soeur (15)	<b>Sylviane Verhille</b>
<b>Le Chien</b>	<b>Laurent Debouverie</b>
<b>Le Chef de gare</b>	<b>Thierry Lesueur</b>
<b>Le Sous-chef</b>	<b>Bruno Guillot</b>
<b>Le Chef aiguilleur</b>	<b>François Compère</b>
<b>Un cheminot</b>	<b>Jean-Jacques Ledoux</b>
<b>Le mécanicien de l'Orient-Express</b>	<b>Jean-Jacques Ledoux</b>
<b>André</b> un ami de Barthélémy	<b>Laurent Debouverie</b>
<b>Louis</b> ami d'André syndicaliste	<b>Didier Petitjean</b>

### *Les passagers du Simplon Orient-Express*

<b>Doktor Kleinhans</b> sémiologue	<b>Didier Petitjean</b>
<b>Cabron</b> détective de la Cie	<b>François Compère</b>
<b>Lioubov Petrovna</b> princesse russe	<b>Maryse Verhille</b>
<b>Emily(25)</b> jeune-fille américaine	<b>Valérie Fournier</b>
<b>Sophie</b> sa gouvernante	<b>Christine Vasseur</b>
<b>Le musicien</b> compositeur	<b>François Grandsir</b>
<b>Le photographe</b>	<b>Michel Morel</b>

### *Autres personnages*

<b>Johnny (20)</b> ami de Marguerite	<b>Dominique Compagnon</b>
<b>Charlie(20)</b> son copain	<b>Jean-Jacques Ledoux</b>
<b>L'Aviateur</b> le prince Paul Sernine	<b>Yves Guyart</b>
<b>Augustin Sénard</b> Capitaine des gardes	<b>François Grandsir</b>
<b>Le Récitant</b> ancien cheminot	<b>Michel Morel</b>

A l'accordéon : **Christine Dubuffet**

Au piano : **François Grandsir**

La musique des chansons est de **François Grandsir**

Décors : **Didier Chappée**

Costumes : **Corinne Lamarche**

Mise en scène, lumières et scénographie : **François Debary**.

La scène représente une campagne picarde, plate. A l'arrière, une gare d'usine ; à l'avant, au centre, la barrière et la maison du garde-barrière. Au premier plan, à l'arrière, un signal à plate-forme.

Les trains roulent et s'arrêtent dans la salle, sur le parquet.

L'action se situe en avril 1920, qui fut estival, chacun se le rappelle.

## PROLOGUE

*(Une gare, le soir. Une lanterne qui avance en zigzagant et qui s'éteint. Le bruit d'une machine à vapeur poussive au loin. Deux hommes en uniforme qui avancent et s'arrêtent sous une lampe de quai)*

### Le Chef de Gare

J'ai le droit de savoir !

### Le Sous-Chef

Il a dû rentrer.

### Le Chef de gare

J'ai le droit de savoir ! 2 H 12, Vous vous rendez compte !

### Le Sous-Chef

Il a dû rentrer.

### Le Chef de gare

Je suis le chef de cette gare, j'ai le droit de savoir.

### Le Sous-Chef

Son service est fini ; il a dû rentrer.

## PARADE

*(Les comédiens entrent sur la scène en voyageurs, portant leurs éléments de costume sur le bras ou dans des valises pour quelques-uns, Ils attendent le train. Ils s'habillent au fur et à mesure que le récitant parle)*

### Le Récitant

*(dans une voiture d'infirmes)*

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs chers enfants, vous allez assister à une tragédie, une tragédie ferroviaire, Ne vous attendez pas à ce que dame Fortune frappe aveuglément d'innocentes victimes. Non, N'espérez pas non plus voir des trains se renverser au fond de ravins ou prendre feu juste pour la beauté catastrophique du geste. Non, Tout cela n'est ni dans nos intentions, ni dans nos moyens. Vous allez voir comment, dans le mois d'avril 1920, un modeste employé garde-barrière de la G.W.R., rencontrant des gens qu'il n'aurait jamais dû rencontrer, va se découvrir une vocation inattendue, à l'occasion d'une crise dans sa vie.

Vous verrez deux amoureux s'aimer d'amour tendre, se disputer - c'est la règle du genre - et se retrouver dans un dernier baiser.

Vous verrez encore des cheminots 1920, des passagers prestigieux d'une ligne prestigieuse et beaucoup d'autres merveilles. En tout, 23 personnages de théâtre,

*(Les voyageurs prennent le train)*

Certes, l'histoire est tragique, mais, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, et vous, chers enfants, n'oubliez pas : nous sommes au théâtre. Et maintenant, tous en scène, *(Exit le récitant)*

## ACTE I

### SCENE 1

### Le Chef de gare

Où est-il ? A quelle heure ?

**Le Sous-Chef**

Que ?

**Le Chef de gare**

Redonnez-moi du feu. Je vais le mettre à la rotonde dès demain. Dès demain matin. Dès ce matin. Faites attention.

**Le Sous-Chef**

Excusez ; il est de congé au-jourd'hui.

**Le Chef de gare**

Commission ! Au tourniquet !

**Le Sous-Chef**

Il a dû rentrer.

**Le Chef de gare**

Appelez la tour.

**Le Sous-Chef**

*(au téléphone)*

C'est Dumesnil ? Ici, c'est Pierrot, Le Chef le cherche, tu ne saurais pas où il est ? *(au Chef)* C'est Dumesnil.

**Le Chef de gare**

Oui.

**Le Sous-Chef**

Sa fille s'est mariée la semaine dernière, avec le frère de l'aiguilleur de Verneuil. Il paraît que la noce a été belle. C'est Dumesnil qui les a traités ; à vingt-huit, ça fait du monde.

**Le Chef de gare**

Vingt-huit quoi ?

**Le Sous-Chef**

A table, Irène. A 23 ans, elle se fait encore des couettes de gamine.

**Le Chef de gare**

Je veux savoir où il est. Où est-il ? (au téléphone) Dumesnil, où est-il ?

*(il raccroche)*

C'est une garce. Sans doute.

**Le Sous-Chef**

Ce n'est pas ce qu'on dit. Je mange quelquefois avec eux. Elle fait bien la cuisine. Elle est gentille. Avec des cheveux courts. Le lard avec des pois cassés, ça ne trompe pas.

*(Exeunt le Chef et le Sous-Chef)*

## SCENE 2

*(Le passage à niveau, vent léger. Le jour se lève. Lumière laiteuse du matin.)*

*(Victoire étend son linge humide.)*

*(Entrent Marguerite et Le Chien)*

**Marguerite**

Maman, Maman.

**Victoire**

Ma fille.

**Marguerite**

Sais-tu la nouvelle ? C'est merveilleux ! Un prince est venu ce matin. Grand, aux cheveux noirs comme les plumes d'un corbeau, luisants. Tout joliment habillé. Portant des bottes de cuir fin.

**Victoire**

La belle histoire. Tiens ça.

**Marguerite**

Il est venu par le chemin qui suit la voie. Il parlait seul et avançait vivement. J'ai cru qu'il nous apportait le jour.

*(Entre Hélène)*

Son front est large et soucieux, ses yeux lointains, rêveurs. Il portait un turban.

**Hélène**

Maman, Maman.

**Marguerite**

Un grand foulard blanc, comme de la soie, brillant.

**Victoire**

*(A part)*

Marguerite est à cet âge impossible où les jeunes filles ne s'intéressent qu'à des rêveries.

**Hélène**

Maman, sais-tu la nouvelle ?

**Victoire**

*(A Marguerite)* T'a-t-il regardée, au moins ?

**Hélène**

*(A Victoire)*

Un aéroplane est tombé cette nuit dans le champ de la vieille Maria Clemm.

*(Elle circule le long des linges accrochés en mimant l'avion)*

**Marguerite**

Je suis allée vers lui,

**Victoire**

Marguerite !

**Marguerite** Il m'a prise par le poignet en le serrant très fort, puis s'éloignant de toute la longueur de son bras, il s'est mis à scruter mon visage comme s'il voulait le dessiner. Il est resté longtemps ainsi, puis à la fin, me secouant un peu le bras, et par trois fois hochant la tête, comme ceci, il a poussé un si profond, un si pitoyable soupir, qu'il semblait devoir faire éclater son corps et terminer sa vie. Alors il me lâcha et la tête penchée sur l'épaule, il sembla trouver son chemin, sans ses yeux, car il s'est éloigné sans leur aide, en fixant jusqu'au bout, sur moi, leur regard.

**Victoire**

C'est une fantaisie Marguerite ! C'est une fantaisie. Ne le raconte pas à ton père. Dieu sait ce qu'il en dirait.

**Hélène**

*(Atterrissant)*

Marguerite a touché un prince.

Marguerite pince.

**Victoire**

Rentrez toutes les deux dans la maison. Voici Barthélémy, leur père, qui vient.

*(Exeunt Hélène et Marguerite)*

### SCENE 3

*(Barthélémy apparaît au bout de la voie avec sa brouette de garde-barrière. Elle contient des morceaux de bois ouvragés)*

**Barthélémy**

Victoire, regarde ça.

**Victoire**

Qu'est-ce ?

**Barthélémy**

Une drôle de bête, aujourd'hui, sur la voie. Près du champ de la vieille Maria Clemm.

*(Entrent Hélène et Marguerite)*

**Victoire**

Qu'est-ce ?

**Barthélémy** Une hélice d'aéroplane.

**Victoire**

C'était donc ça.

**Hélène**

*(A Marguerite)*

Et Johnny ?

**Marguerite**

Mais ça n'a rien à voir !

**Barthélémy**

Les avions tombent sur les trains maintenant. En rattachant les morceaux on aura une belle girouette.

**Victoire**

Et l'avion ?

**Barthélémy**

Ce serait trop grand quand même.

**Hélène**

Tu l'as vu, Papa ?

Est-ce que tu l'as vu ?

**Victoire**

Tiens-moi ça et tais-toi.

**Hélène**

*(imitant sa soeur)*

Il m'a prise par le poignet en le serrant très fort et il m'a dessiné la figure. Alors, il est resté longtemps la tête penchée, ainsi, et il a soupiré et puis il est parti comme un aveugle.

**Marguerite**

Hélène ! Hélène !

**Hélène**

Et alors il m'a prise par le cou et il m'a donné un long baiser, là, sur mes lèvres à bouche fermée.

**Le Chien**

Un idiot.

**Hélène**

Regardez, j'ai encore la trace de ses doigts qui me brûle la nuque.

**Marguerite**

Ce n'est pas vrai. Tu ne l'as pas vu.

*(Exeunt Hélène et Marguerite)*

**Barthélémy**

Qu'est-ce qu'elles ont ?

**Victoire**

Rien, elles jouent. Tu vas blesser quelqu'un avec cet engin.

**Barthélémy**

*(à Victoire)*

N'avoir que des filles est une malédiction pour un père.

**Le Chien**

En voilà beaucoup de bruit pour une hélice et un aviateur. L'aviateur est un simple d'esprit, et l'hélice est cassée ! Je ferais bien d'attraper un rat si je veux manger ce matin, Marguerite ! J'ai faim, A manger ! A manger !

**Barthélémy**

Couché. D'autres morceaux à récupérer. C'est sûr.

**SCENE 4**

*(Le Chien se met en arrêt. Entrent Hélène et Marguerite, puis l'Aviateur)*

**Le Chien**

Un étrusque. Un étrusque. Un animal. Il sent l'essence. Pouah !

**Barthélémy**

Au pied, la bête, au pied !

*(Victoire range précipitamment son linge, ôte son tablier et rentre dans la maison)*

**L'Aviateur**

Un appareil téléphonique.

**Barthélémy**

*(à Victoire)*

Qu'est-ce que tu fais ?

**Marguerite**

C'est l'aviateur.

**Le Chien**

*(à Victoire)*

Il va lui réclamer son hélice, c'est sûr.  
*(Barthélémy donne un coup de pied au Chien)*

Marguerite ! Marguerite !

**Barthélémy**

Monsieur.

**L'Aviateur**

Madame.

**Barthélémy**

Monsieur ?

**L'Aviateur**

Je cherche un appareil téléphonique.

**Barthélémy**

Oui.

**L'Aviateur**

Je cherche un appareil téléphonique.

**Barthélémy**

Non.

**L'Aviateur**

Un téléphone  
*(il le montre)*

**Barthélémy**

Nous n'en avons pas.

**L'Aviateur**

Oui.

**Barthélémy**

C'est celui de la Compagnie.

**L'Aviateur**

Oui.

**Barthélémy**

Je ne peux pas vous autoriser à l'utiliser.

**L'Aviateur**

Oui.

**Barthélémy**

Le règlement ne le permet pas.

**L'Aviateur**

Oui.

**Barthélémy**

Pas possible.

**L'Aviateur**

Oui.

**Barthélémy**

Interdit.

**L'Aviateur**

Oui.

**Barthélémy**

Il a dû se faire mal en tombant.

**L'Aviateur**

Non non ! Je cherche...

**Barthélémy**

Un téléphone.

**L'Aviateur**

Oui, Je paierai la communication.

**Barthélémy**

Non ! Il n'y aura pas de communication. Je ne peux pas.

**Le Chien**

J'ai faim, Marguerite, j'ai faim.

**Marguerite**

Laisse-moi tranquille. Va à la maison.

**Hélène**

Hh ! Qu'il est beau. C'est lui ?

**Barthélémy**

*(à Hélène)*

Il veut téléphoner. Ce n'est pas possible.

**Hélène**

A qui ?

**Marguerite**

Tu vois bien qu'il est blessé. Il ne va pas bien.

**Hélène**

Regarde, il va tomber.

*(L'aviateur fait quelques pas et s'effondre)*

**Marguerite**

Papa !

**Barthélémy**

Allons bon. Hélène, as-tu rentré tes lanternes ?

**Hélène**

Oui. Il ne bouge plus.



**Barthélémy** Toutes, elles sont toutes rentrées ?

**Marguerite**

Papa, il est mort.

**Barthélémy**

Allons bon, allons bon, un mort.

**Le Chien**

Victoire, Victoire. L'aviateur est par terre. Victoire, viens vite.

**Barthélémy**

La bête, couchée.

*(Entre Victoire)*

**Victoire**

Qu'est-ce que vous avez fait ?

**Barthélémy**

Rien.

**Victoire** Porte-le jusqu'à la salle, Endormi.

*(ils l'installent dans la brouette et l'accompagnent. Ils rentrent dans la maison. Reste Le Chien)*

## SCENE 5

**Le Chien**

Prodiges sur prodiges. Un avion, une hélice, un aviateur. A quelles imparables catastrophes cela nous engage-t-il ? N'a-t-on pas vu, la veille de la mort de César, les lions boire dans une fontaine, au centre même de Rome ? N'a-t-on pas vu, avant la défaite, une pluie de crapauds et de

serpents s'abattre sur la plaine de Waterloo ?

Pour commencer, je n'ai pas mangé, Marguerite, j'ai faim. Marguerite, je vais mourir, moi aussi. J'ai faim.

Marguerite, pense au petit chien tombé du train blanc. Marguerite.

## SCENE 6

*(Le passage à niveau, le soir, vers 11 heures. Un lampadaire près de la voie. Sous le lampadaire, Le Chien.)*

C'est un doux soir comme celui-ci que je suis tombé du train. Mais attention, je ne suis pas tombé d'une patache ou d'une brouette, non. Je ne suis pas non plus tombé de l'Orient-Express, Non, Je suis tombé du Train Blanc. Oui, voilà mon origine. Le Train Blanc. On allait peut-être à une vitesse formidable. J'ai glissé.

Bêtement. Comme ce soir, je fumais une cigarette, sur l'impériale, et j'ai dû glisser. Maintenant, je suis le Chien. Le Chien du garde-barrière de Taisnil. Au début, c'était dur.

J'étais un peu perdu. Je mangeais des sandwiches que les voyageurs jetaient par les fenêtres des voitures. De toute façon j'étais écoeuré par le saumon fumé et le foie gras.

Les gens d'ici sont gentils. Je n'ai même pas de collier. Tout le monde me connaît. Ils m'aiment bien. Mais je suis d'une origine étrangère. Je suis le chien du Train Blanc. Je suis un chien américain. Le Train Blanc repassera ici, je le sais. Les copains d'Odessa me

l'ont fait savoir. Par les rails. Ils me l'ont dit.

*(Entre l'aviateur)*

Ça ne m'étonnerait pas qu'il vienne ce soir. Vous m'excuserez, on ne sait jamais.

*(L'aviateur s'adresse au Chien, Le Chien acquiesce. Ils sortent ensemble)*

## ACTE II

### SCENE 1

*(La gare un peu plus tard dans la nuit. Une lanterne circule. L'aviateur et Le Chien entrent. Ils attendent sur le quai)*

**Le Chien**

Un aviateur de cette allure ne peut que prendre le Train Blanc, Le monde est déjà tout gris. L'air s'est rafraîchi. Le brouillard tombe.

**L'Aviateur**

Ergraut ist schon die Welt  
Die Luft gekühlt, der Nebel fällt.

**Le Chien**

*(chantant)*

Siehst-du den Mond über Soho ?

**L'Aviateur**

Nein, der Nebel fällt. Siehst du den Schwarzen Hund durch Saat und Stoppel streifen ? Vois-tu le chien noir qui court dans les buissons et les champs ?

**Le Chien**

Je l'ai vu depuis longtemps, mais quelle importance ? D'ailleurs ça n'est pas un chien, mais un fantôme.

**L'Aviateur**

Observes-tu comment il galope autour de nous, en une large spirale, en se rapprochant sans cesse ? Un tourbillon de feu marque derrière lui son passage, Ein Feuerstrudel.

**Le Chien**

Mais ce n'est pas un chien, mais un fantôme.

**L'Aviateur**

Quel maléfice abominable, quelle obscurité, quel crépuscule nous infligera-t-il ?

**Le Chien**

Mais ce n'est même pas un fantôme, c'est un homme.

**L'Aviateur**

Oui, C'est un esprit tout droit venu des enfers qui va nous affronter et nous défaire pour l'éternité.

**Le Chien**

Quelle est cette magie qui t'a fait confondre un homme et un fantôme, un fantôme et un chien ?

**L'Aviateur**

Betracht ihn recht !

**Le Chien**

Que je le regarde bien. Mais je le regarde, je l'examine. Quel insondable égarement. C'est bien un homme. Ni

voyageur perdu, ni passant enivré. Il semble connaître par coeur notre gare dans la nuit. Il regarde mécaniquement les horloges. Il n'y a pas d'esprit là dedans et tout est dressage.

**L'Aviateur**

Ich finde nicht die Spur Von einem Geist und alles ist Dressur.

**Le Chien**

Adresse- lui la parole, il te répondra et tu verras bien que c'est un homme et qu'il est dressé  
*(rire sarcastique du Chien)*  
*(Le Chef de gare apparaît, portant une lanterne)*

**L'Aviateur**

Pardon.

**Le Chef de gare**

Personne ici à cette heure.

**L'Aviateur**

*(au Chien)*

Tu as raison.

**Le Chef de gare**

Personne ici à cette heure.

**L'Aviateur**

Nous attendons la correspondance pour Paris.

**Le Chef de gare**

Il n'y en aura pas avant 6 H 29.

**L'Aviateur**

Et celle de 8 heures et quart ?

**Le Chef de gare**

20 H 14. Supprimé.

**L'Aviateur**

Ce n'est pas indiqué.

**Le Chef de gare**

Pas indiqué, pas indiqué. Tout ce travail qui n'est pas fait, que personne ne fait.

*(il gémit)*

**L'Aviateur**

Du berceau au cercueil.

**Le Chien**

Je ne trouve aucune trace...

**L'Aviateur**

D'aucun esprit et tout est dressage.

**Le Chef de gare**

Personne ne doit rester ici à cette heure. Tout ce travail que personne ne fait.

**L'Aviateur**

Nous attendons.

**Le Chien**

Nous attendons.

**Le Chef de gare**

Les signaux. C'est le train des casinos.

*(Entre le Récitant)*

**Le Récitant**

Ainsi le Chef de gare, accablé par les responsabilités que la GWR faisait peser sur l'arche incertaine de ses épaules, ainsi le Chef de gare appelait-il la Glehn-du-Bousquet à quatre cylindres qui emportait la recette des casinos de Calais, de Boulogne et de La Pane jusqu'à la capitale.

**Le Chef de gare**

Tout ce travail qui n'est pas fait, Il ne faut pas rester là. Je téléphone.

*(il s'embrouille avec le téléphone)  
(Entre le Sous-chef)*

**SCENE 2**

**Le Sous-Chef**

Chef.

**Le Chef de gare**

Les signaux, les signaux, le train des Casinos.

**Le Sous-Chef**

Tout est en ordre.

**Le Chef de gare**

Ils ne peuvent pas rester là ! Des millions, il y en a pour des millions. Je suis chef, je suis responsable.

**Le Sous-Chef**

*(à l'Aviateur)*

Vous feriez mieux d'aller dans la salle d'attente, Monsieur.

**L'Aviateur**

C'est la correspondance pour Paris ?

**Le Sous-Chef**

Pas avant demain matin.

**Le Chef de gare**

Je téléphone, j'appelle, j'appelle. Alors ? Alors ? Alors ?

**Le Sous-Chef**

Partez.

**Le Chien**

Nous ferions mieux.

**L'Aviateur**

*(menaçant)*

Des Löwen Mut Des Hirsches  
Schnelligkeit Des Italieners feurig Blut  
Des Nordens Dau'rbarkeit.

**Le Chef de gare**

Un espion anglais ! Un brigand de Chicago. Nous sommes perdus.

*(Exit Le Chien)*

*(Le Chef souffle dans un sifflet doux, des ombres approchent, lanternes à la main.)*

**L'Aviateur**

Le courage du lion  
La rapidité du cerf  
Le sang ardent de l'Italien  
La ténacité de l'homme du Nord.

*(Des cheminots surgis de l'ombre empoignent l'Aviateur et l'entraînent dans la gare.)*

**Le Récitant**

L'Aviateur fut rapidement maîtrisé et entravé. Emmené dans le bureau de la gare où il fut sévèrement questionné. Un chef aiguilleur qui allait prendre son ser-vice déclara.

### SCENE 3

**Le Chef-Aiguilleur**

Je l'ai vu avec le chien du garde-barrière.

**Un Cheminot**

Il traîne toujours.

**Chef-Aiguilleur**

Je l'ai reconnu.

**Le Cheminot**

Je dis il traîne toujours.

*(ils poussent le Récitant)*

**Le Récitant**

Là.

**Chef-Aiguilleur**

Ils étaient ensemble.

**Le Cheminot**

Ça ne prouve pas.

**Chef-Aiguilleur**

Le garde-barrière y est pour quelque chose.

**Le Cheminot**

Il ne faut pas s'exagérer de l'importance du Chien.

**Chef-Aiguilleur**

Le garde-barrière y est pour quelque chose.

**Le Cheminot**

Tu dis ça parce que tu n'a plus de tabac.

**Chef-Aiguilleur**

Je l'ai dans l'idée.

**Le Cheminot**

Qu'on a vu quelqu'un qui dit du mal des copains, jamais.

**Chef-Aiguilleur**

Et celui de Verneuil, alors. Demi crapule qui en aurait bien voulu.

**Le Cheminot**

C'est avec Irène que tu parles.

**Chef-Aiguilleur** Je ne parle pas, l'acrobate.

*(ils tournent autour du Récitant)*

**Le Cheminot**

Je croyais bien.

**Chef-Aiguilleur**

Je ne parle pas.

**Le Cheminot**

Je l'ai dit.

**Chef-Aiguilleur**

Ça et puis l'entendre !

**Le Cheminot**

Hiver comme été.

**Chef-Aiguilleur**

Baratte.

*(ils renversent le Récitant par terre)*

**Le Récitant**

*(par terre)*

Encore un militaire qui a gagné le canard.

**SCENE 4**

*(Toute la troupe vient relever le Récitant et chante : "La complainte du malentendu")*

*1er COUPLET*

On a bien des oreilles  
Paire de pure merveilles  
Deux coquilles enlacées  
Toutes deux fort bien percées  
.La tête de part en part  
.Des têtes pour nulle part

*REFRAIN*

*(c) : chœurs en répons*

Ne me dites pas(c)  
Je le sais déjà(c)  
Ne me montrez pas (c)  
Je l'ai vu déjà (c)  
Ne m'écoutez pas (c)  
Je l'ai dit déjà (c)

Comment ?  
Plaît-il ?  
Où ça ?  
Quand ça ?  
Hein ?  
Qui ?

*2ème COUPLET*

On a tous bien deux yeux  
Verts ou bleus  
On a tous bien deux yeux  
neufs ou vieux  
D'agate ou  
D'agate ou  
De saphir  
D'onyx ou  
D•onyx ou  
De porphyre  
.On a tous la tête plate en rond  
.On a tous dès têtes de poisson

*REFRAIN / CHŒURS**3ème COUPLET*

On a des dents, une bouche  
En ivoire Sainte nitouche  
Un palais à mensonges  
Là où naissent tous les songes  
.La tête faite de sable  
.Des têtes bien insondables

*REFRAIN / CHŒURS***SCENE 5**

*(Le matin chez le garde-barrière. Le Chien dort dans un coin. Barthélémy est seul et fait du café)*

**Barthélémy**

Enfant, j'avais plus souvent que d'autres enfants des angines. Mais, paraît-il, moins de points blancs que la plupart... de ces enfants. Je n'en étais à vrai dire pas rassuré, apaisé, enfin pacifié pour autant et j'ouvrais grand la bouche et montrais ma gorge à ma

mère, en lui demandant combien elle décelait... de ces points blancs. Plus tard...

*(Entrent le Chef de gare, le Sous-Chef, le Chef-Aiguilleur, l'Aviateur et un cheminot)*

**Le Chef de gare**

Nous avons des questions à vous poser.

**Chef-Aiguilleur**

Le Chien est bien à toi ?

**Le Chef de gare**

Le Chien est bien à vous ?

**Chef-Aiguilleur**

C'est bien le Chien du Train Blanc ?

**Le Sous-Chef**

Ne t'énerve pas, Barthélémy.

**Chef-Aiguilleur**

C'est son chien.

**Barthélémy**

Bien sûr que c'est mon chien.

**Chef-Aiguilleur**

Voyez, Chef, c'est lui.

**Le Chef de gare**

Sacré nom de Dieu, avec toutes les responsabilités qui m'accablent, il faut encore que je supporte cela. Trahison, trahison.

**L'Aviateur**

Il ne s'est rien passé, Monsieur, ne soyez pas inquiet.

**Le Chef de gare**

Barthélémy, c'est d'homme à homme que je vous parle. Dites-moi. Que faisiez-vous sur le quai à 1 l'heure du train des casinos ?

**Barthélémy**

Je faisais mon travail. Je suis garde-barrière de 4ème classe et je faisais mon travail.

**Le Sous-Chef**

Où ?

**Le Chef de gare**

Où ?

**Barthélémy**

Ici.

**Chef-Aiguilleur**

Pas du tout, sur le quai 2.

**Barthélémy**

Ici.

**Le Chef de gare**

Jure-le.

**Le Sous-Chef**

*(mezza voce)*

Non, pas de serment.

*(L'action se déroule en deux endroits différents)*

**Le Sous-Chef**

Laissons jurer les prêtres et les lâches et les hommes cauteleux, et les vieilles charognes décrépite. Laissons jurer

dans de mauvaises causes les créatures dont doutent les hommes. Ne mêlons pas l'honneur à cette entreprise imbécile.

*(Marguerite et Johnny grimpent sur la plate-forme du signal)*

**Johnny**  
Marguerite.

**Marguerite**  
Chut. Tais-toi, Johnny. Suis moi.

**Johnny**  
Tu les entends ?

**Marguerite**  
Ne regarde pas sous mes jupes.

**Johnny**  
Tu les entends, tu les entends ?

**Marguerite**  
Ne regarde pas sous mes jupes.

**Johnny**  
Ils veulent attaquer le train des Casinos.

**Marguerite**  
Si c'est pour me tripoter, tu ferais mieux de rester en bas !

**Johnny**  
Tais-toi. Ecoute.

*(ils sont cote à cote sur le signal, assis)*

**Le Sous-Chef**

L'au-delà n'a rien à voir avec ce simulacre d'enquête. Pas de serment.

**Tous**  
*(mezza voce)*  
Bon. Pas de serment.

**L'Aviateur**  
Le Chien était avec moi. Je ne connaissais pas le chemin ; je lui ai demandé de m'accompagner pour trouver la correspondance pour Paris.

**Tous**  
*(mezza voce)*  
C'est exact.

**Barthélémy**  
Je faisais mon travail.

**Le Chef de gare**  
Où ?

**Le Sous-Chef**  
Où ?

**Barthélémy**  
A mon poste de garde.

**Le Chef de gare**  
Jure-le.

**Le Sous-Chef**  
*(fort)*  
Non, Pas de serment.

**Tous** *(fort)*  
Bon, pas de serment.

**Le Chien**



C'est de ma faute, je croyais qu'il allait prendre le Train Blanc, Je lui ai demandé la permission de l'accompagner.

**L'Aviateur**

C'est exact.

*(ils avancent vers l'Aviateur)*

**Le Chef de gare**

Aviez-vous l'intention d'attaquer le train des Casinos ?

**L'Aviateur**

L'attaque du train !

**Le Chef de gare**

Trahison, Trahison, Un train qui transporte des millions.

*(Entre Victoire)*

**Victoire**

Qu'est-ce qui se passe ici ?

**Le Chef-Aiguilleur**

Barthélémy a attaqué le train des Casinos.

**Le Chef de gare**

C'est exact.

**Victoire**

Qu'est-ce que tu as encore fait ?

**Barthélémy**

Rien.

**Victoire**

Pourquoi sont-ils ici ?

**Barthélémy**

Pour boire le café.

**Victoire**

André, Pierrot, Edmond, Charles, Barthélémy, café Messieurs ?

**Tous**

*(sauf le Chef-Aiguilleur)*

Avec plaisir, Victoire.

*(ils boivent tous du café sauf le Chef-Aiguilleur, Ils restent attablés pendant la scène suivante,)*

*(Entre le Récitant)*

**Le Récitant**

L'enquête tournait court. Mais ce désordre sans importance était l'amorce d'un désastre. En effet, tels des pigeons en leur nid d'amour - le pigeon est amoureux - des rossignols sur leur branche - le rossignol est chanteur - tel le gerfaut hors de son,,.

**SCENE 6**

**Johnny**

*(le coupant)*

C'est quoi, ce train ?

**Le Récitant**

*(Venant au bas du signal, chuchotant fort)*

Une Glehn du Bousquet à quatre pistons.

**Johnny**

Pas de wagons ?

**Le Récitant**

Pas de wagons. Elle va constituer le 137 s le train des Casinos. Pas de wagons.

**Johnny**

Le train des Casinos n'a pas de wagons.

**Le Récitant**

Pas la peine, il transporte seulement un coffre fort.

**Johnny**

Alors un mécano, un chauffeur, un pilote ?

**Le Récitant**

Un chauffeur, c'est tout.

**Johnny**

C'est tout ?

**Marguerite**

C'est tout : il prend le pilote à Maresmontiers à cause des brouillards.

**Johnny**

Tu sais ça, toi , Cette fille est savante.

**Marguerite**

Tout le monde le sait.

**Johnny**

Tu sais aussi l'arrêter ?

**Le Récitant**

*(s'éloignant, épouvanté)*

Ça ne se fait pas, ça, ça ne se fait pas.

**Marguerite**

*(haussant les épaules)*

Il suffit de changer le feu.

**Johnny**

Comment ?

**Le Récitant**

Ne lui dis pas, Marguerite, tu cours à ta perte ; on ne touche pas aux signaux.

**Marguerite**

*(elle rit, abaissant le levier du signal)*

Comme ça,

*(Le feu ne change pas)*

**Johnny**

Ça suffit ?

**Marguerite** Eh oui.

**Le Récitant**

Le train ne s'arrêtera pas.

**Johnny** Tais-toi, Alors ?

**Marguerite** Embrasse-moi, je dirai.

**Johnny**

Non, Tout à l'heure. Dis moi d'abord.

*(il descend)*

**Marguerite**

Je sais ce que je sais.

*(Elle descend)*

**Johnny**

Le feu n'a pas changé. Voilà pourquoi.  
Ce n'est pas la bonne manette. Tu ne  
sais rien du tout. Tu fais semblant.  
Chameau de chameau. Est-ce que  
c'est ça une amoureuse qui ne dit pas  
la vérité ? Ce n'est pas la bonne  
manette.

**Marguerite**

Si, si, Monsieur de la campagne qui ne  
sait rien à rien et qui fait le cow-boy  
du Texas. Cul-terreux.

**Johnny**

Répète.

**Marguerite** Cul-terreux.

**Johnny**

Non, Comment on arrête le train.

**Marguerite**

Plus tard, cul-terreux, plus tard.

*(ils sortent en courant et bousculent Le  
Récitant)*

*(Pendant ce temps, le café s'achève.  
Restent Barthélémy et Victoire)*

## SCENE 7

*(Victoire repasse avec un fer à vapeur.  
Barthélémy tient son journal. Victoire  
installe des pommes de terre sur une  
feuille de journal)*

**Victoire**

Tiens, Tu as tout le temps pour ce  
midi.

*(Le Récitant, venant du signal, s'arrête  
devant la maison et s'adresse au public)*

**Le Récitant**

C'était pendant l'hiver de 1915. J'étais  
mécanicien sur la ligne de l'Union  
Pacific entre Granger et Portland,

*(Protestations des Fendclair)*

**Barthélémy**

C'est notre scène.

**Victoire**

A chaque fois, à chaque fois.

*(La troupe entre et commente tout le  
monologue)*

**Le Récitant**

C'est Jim Hill, le sale borgne, qui  
l'avait ouverte en personne, cette  
ligne.

C'était un honneur de rouler sur la  
ligne du borgne. Eclairage électrique,  
chauffage central à vapeur, salles de  
bain, salon de coiffure, Southern  
Pacific Mallet 2-8-8-2, par Baldwin.  
Une marchandise. C'est peut-être  
l'explication.

Nutria ; Sago ; Lakeville ; Montpellier  
; Soda-Springs ; Mac Cammon. Tout  
bien. Enfin, Pocatello. On arrive à la  
nuit. Ciel lumineux, les étoiles.  
Tachymètre à sixty miles. Voie ou-  
verte. Saleté de sémaphore. Une  
aiguille. Les lumières de Pocatello qui  
s'éloignent de mon côté. Je pense :  
nous voilà bons pour Blackfoot sur la  
ligne d'Helena. Ah ! les porcs. Voie

ouverte à nouveau ; saleté de sémaphore.

Quand j'ai vu le feu arrière dans la lunette, j'ai senti que le tender se levait derrière moi, sur mes épaules. Je me suis éclaté le genou sur la soupape à eau et cassé deux côtes sur le frein à main. Et puis voilà qu'on s'envole dans le noir avec les briquettes qui nous dégringolent dessus. J'avais une main coincée dans le graisseur contre le verre. La main est restée dans la machine.

Sur le talus, j'ai vu la loco avec le tender à l'envers par dessus qui escaladait des wagons à l'arrêt, pendant que le reste du train se couchait dans un bruit de bouteilles. Et puis après, un véritable soleil, tout le feu qui monte vers le ciel, en gerbes rouges, comme un volcan. Comme une grande respiration de monstre. Je me suis retrouvé 60 mètres plus loin avec un morceau de ferraille fumant dans la cuisse. L'odeur de la viande grillée m'a fait tourner de l'oeil. Paraît que les sémaphores étaient gelés. Ouais. Ils nous ont pris pour un train de marchandises et ils se sont trompés. Parce que c'était pas la première fois que ça arrivait, une histoire comme celle-là. A Mentor, sur l'Erié, en 1905, l'express de la Twentieth Century Limited...

*(ils emmènent le Ré-citant et le roulent dehors ; Barthélémy et Victoire le regardent partir. Il conti-nue au loin)*

...entre Ne-w-York et Chicago, avait lui aussi voie ouverte pour une voie de garage, à fond, à 97 km/h. Ils ont pris feu.

## SCENE 8

**Victoire**

Tiens, tu as tout le temps pour ce midi.

*(Le Récitant entre à nouveau et recommence le début de son mono-logue - ad lib - il est emmené rapidement)*

**Barthélémy**

La politique, toujours la politique.

**Victoire**

Ils m'avaient l'air drôlement énervés, le Chef et sa clique.

**Barthélémy**

Le vin blanc.

**Victoire**

Et Marguerite qui m'a l'air bizarre.

**Barthélémy**

C'est à cause de cet abruti de chien qui est allé traîner sur les quais. Un chien qui n'est même pas à nous. Un chien qui rôde, ce n'est pas un bon chien. C'est un rôdeur, voilà ce que c'est.

**Victoire**

C'est depuis cet aviateur.

**Barthélémy**

C'est son Johnny qui lui occupe la cervelle.

**Victoire**

Parce que toi, tu es au courant.

**Barthélémy**

De quoi ?

**Victoire**

De ce que tu viens de dire.

**Barthélémy**

Qu'est-ce que je viens de dire ?

**Victoire**

*(Silence)*

C'est un rôleur.

**Barthélémy**

Parfaitement. Mais comment veux-tu l'empêcher de roder ? De toutes façons, il n'est pas à nous.

**Victoire**

*(mezza voce)*

Tu crois que Marguerite et... (Johnny) ?

**Barthélémy**

Ne m'énerve pas. Garde tes questions.

*(Silence)*

**Victoire**

*(en colère)*

Toi ; tu as toujours rêvé de tenir un bordel à Saigon, dans les bas fonds, à fumer l'opium, à trafiquer. Trafic, trafic de piastres. A sauter toutes les pensionnaires d'un Lotus de Printemps, chez Mario Cecelli ! *(en dérision)* On t'appellerait Monsieur Barthélémy et Monsieur Barthélémy ferait le commerce interdit des pierres précieuses avec les annamites. Monsieur Barthélémy

prêterait sur gages sur le marché chinois et gagnerait toutes les tontines. Monsieur Barthélémy dînerait avec Monsieur le Gouverneur en écoutant les chants suaves des indigènes.

*(Elle chante en viet-namien)*

**Barthélémy**

*(en lui serrant la gorge d'une main et la menaçant du couteau à pomme de terre de l'autre)*

Détraquée !

**Victoire**

*(Elle glapit)*

Ah !

*(Barthélémy sort, satisfait. Victoire repasse en silence. Barthélémy revient s'asseoir ; il épluche)*

**Victoire**

Il n'y a pas moyen de parler calmement avec toi.

**Barthélémy**

*(lisant le journal)*

Le Président du Conseil va bien. Le Ministre des affaires raciales va bien. Le Grand Electeur de Bavière va bien. Le Ministre de l'alphabétisation va bien. Le Ministre des communiqués va bien.

Saleté de politique.

**Victoire**

Finis les pommes de terre, s'il te plaît. J'ai rêvé cette nuit. Tu veux que je te raconte ?

**Barthélémy**

Non. Ne m'intéresse pas.

**Victoire** J'ai rêvé que Marguerite partait.

**Barthélémy**

Tu recommences ! Même. Un gosse, c'est pas un accident.

**Victoire**

T'y penses ! Faudra l'élever !

**Barthélémy**

Ce n'est pas ce que je voulais dire.

**Victoire**

Quoi alors ?

**Barthélémy**

Les gens, c'est pas des trains ; ils changent de route, c'est tout.

**Victoire**

Tu es garde-barrière de 4<sup>ème</sup> classe et c'est tout ce que tu as appris. Les gens c'est pas des trains. Si tu ne fais pas ton travail quand il le faut, qu'est-ce qui se passerait ? Si les aiguilles sont changées n'importe quand, ce serait des tragédies tous les jours, toutes les heures. Chacun à son poste. Voilà. Chacun à sa place. Chacun à son travail ; il y a des choses. On peut faire. On doit faire. Quand il le faut.

**Barthélémy**

Non, ça c'est le service. Service-service.

**Victoire**

Eh bien c'est pareil. Nous avons élevé nos gamines ; nous les nourrissons.

Elles vont à l'école Je leur ai appris le ménage, la couture, ce que je sais. C'est pareil. Et elles feront pareil. Service-service.

**Barthélémy**

Non. Le service, c'est le service. Les gosses, c'est nous.

**Victoire**

Quelle bourrique. Il y a un ordre des choses et des gens.

**Barthélémy**

Non.

## SCENE 9

*(Entre Hélène)*

**Hélène**

Maman. Il y a quelque chose.

**Victoire**

Si c'est encore des histoires d'aéroplane, ce n'est pas la peine. Aide ton père.

**Hélène**

Ah ben oui. Et les vacances alors ? Maman, il y a quelque chose.

**Victoire** Tu le dis s'il te plaît.

**Hélène** C'est Marguerite.

**Victoire**

Quoi ?

**Hélène**

Johnny !

**Victoire**

Quoi ?

**Hélène**

Il l'a enlevée.

**Victoire**

Ça y est !

**Barthélémy**

*(à Victoire)*

Toi et puis tes rêves, tu as fini par nous porter la poisse.

**Victoire**

Ce n'est pas ma faute.

**Barthélémy**

Un jour, je te foutrai le camp pour Saïgon, tu l'auras bien cherché.

*(à Hélène)*

Qu'est-ce que tu veux dire, enlevée ?

**Hélène**

Il est parti avec elle.

**Barthélémy**

C'est tout ?

**Hélène**

Ben oui.

**Barthélémy**

Ce n'est que cela. Ils vont revenir.

**SCENE 10**

*(Entrent le Chien et l'Aviateur)*

**Hélène**

Le Prince.

**Barthélémy**

*(au Chien)*

Toi dehors, tu es de trop ici en ce moment.

**Le Chien**

Je cherche après Marguerite.

**Barthélémy**

Dehors, Les bêtes ne parlent pas.

**Le Chien**

Je préfère sortir.

*(Exit Le Chien)*

**Barthélémy**

Victoire, tu laisses tes affaires tranquilles, tu veux,

*(Au Prince)*

Qu'est-ce qu'il veut celui-là ?

**L'Aviateur**

Madame, Monsieur, le bonjour.

**Hélène**

Et moi alors ?

**L'Aviateur**

La demoiselle. Excusez.

**Victoire**

Viens ici toi.

**Barthélémy**

Il dit ce qu'il veut ?

**L'Aviateur**

Je venais demander de bien vouloir excuser le désordre de ce matin.

**Barthélémy**

Ce n'est pas la première fois.

**Victoire**

Dis lui de s'asseoir.

**Barthélémy**

*(mezza voce à Victoire)*

Service-service.

*(à l'Aviateur)*

Il veut autre chose ?

**L'Aviateur**

Non, Je vais partir.

**Barthélémy**

Je peux lui demander ?

**L'Aviateur**

Plaît-il ?

**Barthélémy**

Les morceaux d'hélice, je peux les garder ?

**L'Aviateur**

Bien sûr. Cela ne se répare pas.

**Hélène**

Nous aurons un souvenir.

**Victoire**

Reste ici, toi.

**L'Aviateur**

J'espère qu'il ne sera pas trop encombrant, Mademoiselle.

**Barthélémy**

Mais non. Allez, monsieur, je vous remercie beaucoup. C'est une belle chose, et rare, oui, rare.

**L'Aviateur**

C'est comme vous voudrez. Je prends le train de 22 H 20.

**Barthélémy**

Il ne s'arrête pas. C'est la Pacific, Il ne s'arrête pas. Le Simplon Orient-Express, il ne s'est jamais arrêté par ici.

**Victoire** Mais si, nous sommes vendredi.

**Barthélémy**

Ah bon.

**L'Aviateur**

Bien, je prends congé. Madame, Monsieur, Mademoiselle, je prends congé.

**Barthélémy**

Eh oui, prenez.

*(exit l'Aviateur)*

**Barthélémy**

Il est drôle. Il sera encore là demain.

**Victoire**

Et Marguerite ?

**Barthélémy**

On la verra ce midi.

**Hélène**



Ça m'étonnerait. Il l'a enlevée. Il est parti avec elle. Maman il est parti avec elle.

*(ils travaillent, tendus)*

## SCENE 11

*(A l'extérieur, l'Aviateur et Le Chien)*

### Le Chien

Ah, le revoilà, j'ai bien fait d'attendre.

### L'Aviateur

Cette fois-ci, tu restes ici ; j'ai eu assez de désagréments avec toi.

### Le Chien

Aucune reconnaissance. Avec le charabia qui te sert de Cerveille, tu n'iras pas loin. Tu vas errer tout le jour et le soir. Affamé, épuisé, tu reviendras ici dormir à côté de moi. Je te laisserai un peu de ma gamelle. Voilà ma prédiction. Car tel est le sort de ceux qui tombent seuls dans cet-te campagne. Voilà ma prophétie.

### L'Aviateur

Ce chien est maléfique.

*(Le Chien et l'Aviateur chan-tent ensemble "la chanson du destin")*

### Le Chien

C'est toujours les mêmes erreurs qu'on fait.

On a beau faire ou défaire,

Ça ne sert à rien.

Nul n'échappe à son destin *(bis)*

C'est toujours dans un lit qu'on

dort Mal fait, bien fait, Et l'on finit, couché sous terre, Pour rien, Nul n'échappe à son destin *(bis)*

### L'Aviateur

Foutaises !

Rien n'est écrit et je vole comme les vanneaux,

Du ciel jusqu'à la mer, au loin.

Le destin ça n'existe pas,

Ça n'existe pas.

Je tombe je recommence et je m'envole

Attrape moi si tu peux.

Je pars au loin.

Le destin ça n'existe pas

Ça n'existe pas

### Ensemble

Mek'toub mek'toub mek'toub mek'toub. C'était écrit *(bis)*

### L'Aviateur

Mon oeil, mon oeil, mon oeil, Rien n'est dit, rien n'est dit rien n'est dit

### Le Chien

Par avance tout est écrit, Oui, écrit, tout est écrit

### Ensemble

Mek'toub Mek'toub mek'toub mek'toub c'était écrit *(bis)*

### L'Aviateur

Mon oeil, mon oeil, mon oeil. Rien n'est dit, rien n'est dit rien n'est dit.

### Le Chien

Par avance tout est écrit, Oui écrit, tout est écrit

**Ensemble**

Oui, tout est écrit (*chante Le Chien*)

Non, rien n'est écrit (*chante l'Aviateur*)

(*Exit l'Aviateur et Le Chien*)

**SCENE 12**

(*La campagne, Un cours d'eau. Belle journée. Accordéon. Entre Johnny avec un matériel de pêcheur } ils s'installe*)

**Marguerite** (*au loin*)

Johnny, Johnny !

(*Elle entre*)

**Johnny**

(*à Marguerite, très vivement*)

D'elle, je ne sais rien. Je m'en tiens à son blason. D'elle, je ne veux rien, je m'en tiens à sa source. D'elle je n'espère rien, je m'en tiens à ce qu'elle défaille. Quand elle a les yeux lourds et qu'elle respire fort contre moi.

Quand elle a la main brusque et la tête penchée et qu'elle ne peut plus parler.

Quand elle tangué et qu'elle oublie. Je ne lui résiste pas quand elle me tire à elle et qu'elle métend sur son coeur.

Je l'aime quand je la couche.

Embrasse-moi Marguerite

(*ils s'embrassent*)

Que tes lèvres sont fraîches,  
Marguerite.

**Marguerite**

(*à Johnny, très vivement*)

Il a l'âge des mulets, il n'a rien et ne sait rien faire. Boire la bière. Il est là. Il est de mon sommeil. Il a le ventre

voluptueux et le poil soyeux des lièvres. C'est à lui que je m'adosse. Quand il dort, une vapeur enfantine l'enveloppe. J'aime la toile de son pantalon et le bouillonnement de ses cuisses. J'aime ses mains lentes dans mes cheveux. J'aime ses yeux clairs et sa bouche courtoise. Embrasse-moi, Johnny.

(*ils s'embrassent*)

(*Discussion amoureuse entre Johnny et Marguerite, ad lib*)

**Marguerite**

Dis-moi un secret que jamais tu ne m'as dit.

**Johnny**

Celui que tu voudras.

**Marguerite**

Dis-moi un secret que jamais tu ne m'as dit.

**Johnny**

Quel secret ? Je n'en ai pas.

**Marguerite**

Tout le monde a un secret. J'en ai pour ma part de quoi remplir un journal entier ; mais Hélène les sait tous.

**Johnny**

Je ne sais pas dire des secrets, Je n'y connais rien.

**Marguerite**

Quel garçon mystérieux. Son esprit est trop calme. Johnny, as-tu déjà eu peur ?

**Johnny**

Non.

**Marguerite**

As-tu déjà eu du plaisir ? Voilà un secret, avoir du plaisir.

**Johnny**

Cette question !

**Marguerite**

Mais pas comme ça. Le plaisir qui vient tout seul, sans qu'on l'appelle ou qu'on le donne.

**Johnny** Je ne sais pas.

**Marguerite**

T'es-tu déjà évanoui ? Quand ça tourne et que tout vient de loin. Quand on est dans soi. As-tu déjà vu un mort ? Couché par terre, les yeux rentrés ; qui ne respire plus, qui est ailleurs. As-tu déjà joué à être mort comme si on était un caillou ? Hélène et moi, nous nous tenons par la main et nous faisons comme si nous étions mortes. Nous écoutons les bruits sans rien regarder. La vie qui continue sans nous comme si nous étions absentes, comme si nous n'avions jamais été là. Tu crois que le monde serait différent si nous n'avions pas été là ?

**Johnny**

Eh bien oui.

**Marguerite**

Comment serait-il ?

**Johnny**

Je ne sais pas.

*(Pause)*

**Marguerite**

Johnny. Fais-moi peur.

**Johnny**

Tu veux ?

**Marguerite**

Oui, Johnny, fais-moi peur.

**Johnny**

Tu veux vraiment ?

**Marguerite**

Oui, *(terrorisée)*

**Johnny**

Nous allons attaquer le train des casinos.

**Marguerite**

Haaa !... Quand, Johnny, quand ?

**Johnny**

Ce soir.

**Marguerite**

*(rassurée)*

Ce n'est pas possible. Il ne passe que le lundi.

**Johnny**

Ça ne fait rien. Nous attaquerons ce soir.

**Marguerite**

Et papa ?

**Johnny**

Ce soir.

**Marguerite**

Mais ça ne veut rien dire. Le train ne passe pas. Ça sera une faute de service. C'est tout. Ça n'a pas de sens. Il ne faut pas faire cela. Tu ne peux pas. Il ne s'arrêtera pas. Et puis pour quoi faire?

**Johnny** Pour prendre l'argent.

**Marguerite**

Mais pas ce soir. Ce n'est pas le train des casinos. Ce sera juste une faute de service. C'est tout. Tu vas arrêter l'Orient-Express.

**Johnny**

Nous l'arrêterons ce soir. Voilà.

**Marguerite**

Ah bon. Mais on ne le fait pas. C'était pour rire (*Contente*) C'est mieux. (*Ravie*) C'était bien.

**Johnny**

(*colère sourde*)

Non, ce n'est pas pour rire. Ce soir on attaque.

**Marguerite**

Non Johnny.

**Johnny**

C'est dit.

**Marguerite**

Alors tu le feras sans moi.

**Johnny**

(*très violent*)

Fouts le camp !

(*Exit Marguerite*)

(*L'Aviateur se dirige vers Johnny ; il a assisté à la fin de la scène*)

**L'Aviateur**

Jeune-homme.

**Johnny**

Quoi ?

**L'Aviateur**

J'ai tout entendu.

**Johnny**

Tout quoi ?

**L'Aviateur**

Pour ce soir. Votre entreprise m'intéresse.

**Johnny**

Ah.

(*Exeunt Johnny et l'Aviateur*)

(*Entre Le Récitant*)

**Le Récitant**

Pour nous, c'est dit, pas le moindre baiser d'adieu, pas le moindre regard où les larmes embellissant le paysage des rayons obliques de la tristesse, laissent le crépuscule de l'amour jeter ses derniers feux, pas même un soupir chagrin rond comme une gourmandise où la plainte est enroulée comme le loir dans un piège. Pour nous, c'est dit, elle n'est pas volage ; il n'est pas infidèle, mais ils sont séparés. Ils ont brisé leurs vœux.

Longue séparation ou petit bond de côté de coeurs trop ardents pour se tenir enlacés. Laissons cela. Venons-en au soir de cette rude journée.

### ACTE III

#### SCENE 1

*(Hélène et Marguerite seules. Petit crépuscule)*

**Hélène**

Tu as l'air bien troublée, Marguerite.

**Marguerite**

J'ai peur et j'ai de la peine.

**Hélène**

Raconte-moi, que j'ai peur aussi et aussi de la peine.

**Marguerite**

Johnny il veut arrêter le train de ce soir.

**Hélène**

L'Orient-Express ! Formidable ! Depuis hier, il n'arrive que des choses extraordinaires. Formidable ! Comment va-t-il s'y prendre ? S'il se couche sur les voies, il se fera écraser. Non, c'est les pétards ; tu lui as dit pour les pétards ?

**Marguerite**

Non, je ne lui ai rien dit.

**Hélène**

Tu aurais dû ! Il ne va pas y arriver. Il faut qu'il mette des pétards. Oui mais

avec la boîte qui est fermée à clef, il ne pourra pas les sortir. Comment ? Il t'a dit comment ?

**Marguerite**

Il veut changer le signal.

**Hélène**

Ça ne marchera pas. Sait-on jamais. Imagine que ça marche. Formidable.

**Marguerite**

Il croit que c'est le train des casinos.

**Hélène**

C'est pour les sous ? Tout seul, il ne peut pas, il n'y arrivera pas. Attaquer un train comme en Amérique. Il faut l'aider.

**Marguerite**

Non.

**Hélène**

Mais si.  
(Silence)

**Marguerite**

Je vais partir Je vais quitter la maison. Je ne veux pas rester près de lui.

**Hélène**

Et papa ?

**Marguerite**

De toutes façons, il faut que je parte.

**Hélène**

Je pars avec toi.

**Marguerite**

Nous irons rejoindre les enfants perdus.

**Hélène**

Nous nous déguiserons. Je me noircirai le visage avec du charbon et je porterai un pantalon. Tu feras pareil. Ils rechercheront des filles, pas des frères. Nous ne risquerons aucun assaillant de cette façon.

**Marguerite**

Il faudrait nous couper les cheveux.

**Hélène**

Oui, toi en tout cas. Tu sais ce qu'il faudrait faire ?

## SCENE 2

**Marguerite**

Dis.

**Hélène**

Eh bien nous attendons que l'Orient-Express soit arrêté et nous nous cachons dedans. Nous partirons pour loin, Istanbul, oui ce serait bien. On enverrait une lettre aux parents d'Istanbul, Et Johnny ?

**Marguerite**

Il ne veut plus de moi.

**Hélène**

Il ne veut plus de toi. Et toi ? Dis-moi, Est-ce que vous vous êtes aimés ?

**Marguerite**

Oui.

**Hélène**

C'est comment ?

**Marguerite**

Tu es trop petite,

**Hélène**

Ah ! Bien, Ça recommence ! On est toujours trop quelque chose. Trop bête, trop petite, trop grosse, trop ceci, trop cela. Je ne partirai pas et je vais tout dire.

**Marguerite**

Hélène !

**Hélène**

Ton plaisir, c'est de rendre les autres méchants avec toi.

**Marguerite**

Non,

**Hélène**

C'est ça, maintenant, tu fais comme papa. Tu dis non ! Non, C'est pas moi qui dirais non, non, non. Ça te plaît d'être malheureuse.

Ma soeur est malheureuse. Regardez-là pleurer. Elle aime dit-elle. Mais Marguerite n'aime pas les autres. Elle aime aimer.

*(Entre Barthélémy)*

**Barthélémy**

Ma fille est malheureuse. C'est une fille aimante et tendre. Mais la voilà partagée entre son père et son tendre amour. Quelle sottise. Regardez ces larmes insensées.

*(Un accordéon prend le rôle de  
Marguerite)  
(Entre Victoire)*

### **Victoire**

Ma fille est malheureuse. Une fille se doit à ses parents, Qu'a-t-elle en besoin d'aller se faire culbuter en été par un voyou de campagne ? Alors qu'il y a tant à faire à la maison,  
*(Entre le Chef de gare)*

### **Le Chef de gare**

La fille de Barthélémy est malheureuse. Elle sait que son père sera accusé par la bêtise de Johnny, Elle ne peut rien faire ni pour l'un ni pour l'autre. Et le service qui sera désorganisé. Que je suis malheureux,,  
*(Entre le Chef Aiguilleur)*

### **Le Chef Aiguilleur**

Cette fille est malheureuse. Elle n'a qu'à faire son devoir de fille si elle ne veut pas que son père devienne cul de tôle ou mulot. Celui qui fait son devoir n'a rien à craindre de personne.  
*(Entrent Johnny et l'Aviateur)*

### **Johnny**

*(sombre)* Marguerite est malheureuse parce que je l'aime.

### **L'aviateur**

*(chantant)* Marguerite est malheureuse parce qu'elle aime Johnny et que le destin condamne son amour,  
*(Choeur alterné des répliques)  
(Entre Le Chien)*

### **Le Chien**

Marguerite, j'ai faim,

### **Marguerite**

Laisse-moi tranquille,

### **Le Chien**

Marguerite, tu oublies aussi Le Chien tombé du train blanc,  
*(Entre Le Récitant)*

### **Le Récitant**

*(il tire un coup de revolver)*  
Tas d'endormis, La chose ne va pas du tout se passer comme vous le croyez,  
*(A Barthélémy)* Ce ne sera pas la première fois qu'un signal se détraquera et qu'on désignera un bipède ou un lampiste comme responsable,  
*(Au Chef de gare et au Chef Aiguilleur)*  
Et puis de toutes façons, la bossue de l'Orient-Express n'est pas du genre à battre la purée dans le secteur ! Alors elle va passer à toute vapeur devant le signal fermé. Et même si la grande roue jette le feu, la bousigue se mettra en panne à la gare, pas avant. Alors c'est le Chef de gare qui va risquer son fromage blanc dans cette histoire.  
*(rire général)*

### **Le Chef**

Malheur de malheur. Encore la pagaille, l'immonde pagaille,  
*(Marguerite sort)*  
*(Victoire, Barthélémy, Hélène et Le Chien rentrent à la maison, Johnny et l'Aviateur escaladent le signal. Le Chef de gare et le Sous-Chef se promènent sur le quai)*

**SCENE 3**

*(L'action évolue dans trois lieux différents : la gare, la maison et le signal)*

*(LA GARE)*

*(Le Sous-chef lit un tract marqué "Grève")*

**Le Chef**

Ça recommence. Le désordre recommence. Cette fois-ci, je le tiens.

**Le Sous-Chef**

Il paraît qu'à Verneuil...

**Le Chef**

Ne me parlez plus jamais de Verneuil.

**Le Sous-Chef**

Ils sont en grève.

**Le Chef**

En grève ! Je le sentais venir.

**Le Sous-Chef**

Seulement les taupiers.

**Le Chef**

C'est reparti comme en 10, Quatre ans après, c'était la guerre.

**Le Sous-Chef**

Seulement les taupiers.

**Le Chef**

Quelle heure, quelle heure. Ma tocante.

**Le Sous-Chef**

20 H 12.

**Le Chef**

Seulement, Il fait déjà nuit, A-t-il pris son service ?

**Le Sous-Chef**

Mais oui.

**Le Chef**

J'ai des éblouissements. Ça ne va pas. J'ai des éblouissements.

**Le Sous-Chef**

Un petit coup de clic ?

**Le Chef**

Hein ?

**Le Sous-Chef**

Après l'express, on est pénards.

**Le Chef**

Justement, Il faut de la tenue, 11 y a toujours des actionnaires pour se plaindre. Encore des éblouissements. Donne, J'ai froid.

**Le Sous-Chef**

Doucement, Chef, Il faut de la tenue.

**Le Chef**

Les salauds qui sont en grève. On n'en sortira jamais. *(il pleure)*

**SCENE 4**

*(LE SIGNAL)*

**L'aviateur**

Cigarette ?



**Johnny**

Oui, Des cousues !

**L'aviateur**

Après celle-là, c'est la dernière.

**Johnny**

Quel sale goût.

**L'aviateur**

Tabac turc.

**Johnny**

Dégueulasse.

**L'aviateur**

Dépend des gens. Vous croyez que j'ai une chance ?

**Johnny**

Je n'en sais rien.

**L'aviateur**

Ça s'est déjà fait ?

**Johnny**

Pas ici.

**L'aviateur**

Ils n'ont pas réussi ?

**Johnny**

Pas ici.

**L'aviateur**

Je trouverai bien.

**Johnny**

Quoi ?

**L'aviateur**

Vous savez quoi faire.

**Johnny**

Juste le levier en bas.

**L'aviateur**

A quelle heure ?

**Johnny**

On l'entend d'Ambreville.

**L'aviateur**

C'est loin ?

**Johnny**

A plus de 10 kilomètres.

**L'aviateur**

Pourvu que nous réussissions.

**Johnny**

Ça marchera. Lundi je remets ça.

**L'aviateur**

Je ne serai plus ici, j'espère.

**Johnny**

Avec les copains.

**L'aviateur**

Vous êtes d'ici ?

**Johnny**

On attend le service.

**L'aviateur**

Pour quoi faire ?

**Johnny**

Avec l'argent du train des casinos, on n'aura plus à l'attendre.

**L'aviateur**  
Attendre quoi ?

**Johnny**  
On se tire tous en Belgique.

**L'aviateur**  
Anarchistes ?

**Johnny**  
Quoi ?

**L'aviateur**  
Vous êtes des anarchistes ?

**Johnny**  
Quoi ?

**L'aviateur**  
Des anars. Ni... dieu, ni maître.

**Johnny**  
A la campagne. Et puis on n'a pas de boulot.

**L'aviateur**  
Vous êtes des révolutionnaires ?.., Des bolchévicks ?

**Johnny**  
Je ne sais pas.

**L'aviateur**  
Octobre 17.

**Johnny**  
On était en évacuation près de Namur.

**L'aviateur**  
Oui, d'accord. Mais il y a eu la guerre civile.

**Johnny**  
Non.

**L'aviateur**  
En Russie. La révolution, les bolchévicks.

**Johnny**  
Bon. Tâchez de ne pas m'embrouiller quand le train sera en vue, parce que sinon, on ne va pas y arriver.

**L'aviateur**  
S'il n'y a que le levier à bouger.

**Johnny**  
Ne touchez pas. Vous voulez donner l'alarme. C'est qu'ils le voient, de la gare. Écoutez si on entend quelque chose.

**L'aviateur**  
Oui.

**Johnny**  
Taisez-vous.

*(ils écoutent)*

**L'aviateur**  
Rien.

**Johnny**  
On aurait pu monter plus tard.

**SCENE 5**

(LA MAISON)

*(Le repas familial. La soupière trône au centre de la table. C'est Victoire qui sert la soupe)*

**Hélène**

Papa, parle-nous de Liu Vinh Phûc, le pirate de la baie de Haï Phong.

**Barthélémy**

Ne te fouts pas de moi, Hélène.

**Hélène**

N'est-il pas vrai qu'en Indochine, le parfum des fleurs est si fort au crépuscule qu'on s'en re-trouve ivre rien qu'à les respirer ?... N'est-il pas vrai...

**Victoire** *(la coupant)*

Mange ta soupe.

**Barthélémy**

*Laisse-la parler.*

**Victoire**

Elle dit n'importe quoi.

**Barthélémy**

Laisse-la parler.

**Victoire**

Ton père et moi avons suffisamment parlé de ça pour aujourd'hui.

**Barthélémy**

C'est vrai.

**Victoire**

Quand je pense qu'il n'a jamais pris le bateau.

**Barthélémy**

Je n'ai jamais pris le bateau ?

**Victoire**

Et que ça rêve des colonies.

**Le Chien**

Marguerite, tu ferais bien de te méfier. Y a de la bagarre dans l'air.

**Marguerite** C'est bien ce qui me semblait.

**Hélène**

Marguerite elle veut aussi aller aux colonies.

**Marguerite**

Hélène !

**Hélène**

A Istanbul.

**Victoire**

Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Marguerite ?

**Marguerite**

C'est elle.

**Hélène**

Ah ah, je voudrais bien voir ça.

**Barthélémy**

C'est fini, oui.

**Victoire**

Laisse-les parler.

**Barthélémy**

Je veux manger tranquille.

*(Silence)*

**Marguerite**

J'en veux.

**Victoire**

Je serais curieuse de savoir où était ma fille tout cet après-midi.

**Barthélémy**

Taisez-vous.

**Victoire**

Je peux savoir si ma fille a été enlevée.

**Barthélémy**

Tu vois bien que non.

**Victoire**

Et ton voyou, qu'est-ce que tu en as fait ?

*(Marguerite se cache les yeux)*

**Barthélémy**

Ça ne te regarde pas.

**Victoire**

Va doucement, toi.

**Barthélémy**

Quoi !

**Victoire**

Si tu ne veux pas finir comme le Chef

**Barthélémy**

Victoire ça suffit.

**Victoire**

Ma fille ! Ma fille. Je suis sa mère.

**Hélène**

Johnny, il va...

*(Marguerite étrangle sa soeur . Elles roulent sous la table. Les assiettes par terre)*

**Barthélémy**

Quelle heure est-il ?

**Victoire**

*(Prenant ses filles par les cheveux)*

Assises. Assez de pinard pour aujourd'hui.

**Barthélémy**

Tu ne perds rien pour attendre

**Le Chien**

La chanson maintenant.

*(Long silence haineux ; Marguerite chante, puis les autres. Ils chantent "La Charmille")*

**Marguerite**

Sous la charmille mille mille

Ya une chenille nille nille

Charmille, chenille.

**Marguerite & Hélène**

Sous la charmille mille mille

Ya une chenille nille nille

**Barthélémy & Victoire** *(répondant)*

Charmille, chenille, Et aussi.

Une galette lette lette Avec des miettes miettes miettes.

**Marguerite & Hélène**

La chenille est sous la charmille Et la galette sous les miettes.

**Barthélémy & Victoire**  
Charmille, chenille.

**Marguerite & Hélène** Mille miettes  
(bis) Mille et miettes (bis) Mille.

**TOUS**

*La chenille mange la galette Et la  
chenille laisse les miettes,*

**Le Chien** (*intervenant en couvrant leur  
chant*) Hou hu han hu ouaaah han...

**TOUS**

Hou hu han ouaaah hou han hu ha...

(ils jettent

*Le Chien dehors)*

**Victoire**

Ca finit toujours comme ça quand on  
chante. Il n'y a pas moyen d'avoir un  
repas tranquille,

(ils se remettent à manger)

**SCENE 6**

(*LE SIGNAL*)

**L'aviateur**

(*toussant*)

Comment vous appelez ça ?

**Johnny**

Du gris.

**L'aviateur**

Ce n'est pas du tabac.

**Johnny**

Si.

**L'aviateur**

Je suis malade.

**Johnny**

Ce n'est pas le moment.

**L'aviateur**

Je crois que je vais descendre.

**Johnny**

Chut !

**L'aviateur**

Je crois que...

**Johnny**

Chut, Ecoutez...

(*bruit lointain de train*)

**SCENE 7**

(*LA GARE*)

(*Le Sous-chef somnole sur un banc*)

**Le Chef**

Eh bien, c'est une belle soirée. Je me  
sens bien. D'habitude à cette heure-ci,  
j'ai mes tremblements. Ce soir je  
pourrais presque m'en rouler une. Je  
n'ai plus d'éblouissements. Juste ma  
jambe qui me tire un peu. Blessure de  
guerre, Verdun comme tout le monde.  
Je n'ai pas été gazé. Une balle,  
française en plus.

(*il secoue le Sous-chef*)

Une cibiche.

(*Le Chef a une attaque et s'effondre sur  
les rails*)

Merde.

## SCENE 8

*(LA MAISON)**(Barthélémy sort avec sa cloche et ferme la barrière)***Victoire**

Hélène, accompagne ton père.  
Marguerite, viens ici. J'ai quelque chose à te demander ma fille.

## SCENE 9

*(LE SIGNAL)***L'aviateur**

Je veux descendre.

**Johnny**

Taisez-vous, Le garde-barrière est sorti.

**L'aviateur**

Je n'en peux plus.

**Johnny**

Couchez-vous sur la plate-forme.

**L'aviateur**

Mon souffle est fétide. Mon estomac est secoué dans tous les sens. Une sueur glacée me coule sur les yeux. Je ne vois plus rien. Je suis aveugle.

**Johnny**

Tu vas te taire.

**L'aviateur***(dans un souffle)*

Je suis en train de mourir.

## SCENE 9

*(LA MAISON)***Barthélémy**

On a changé le signal.

**Hélène**

Mais non, regarde papa.

**Victoire**

Il y a quelque chose. Il ne faisait pas le même bruit que d'habitude.

**Le Chef**

Mon train !

## SCENE 10

*(LA GARE)**(Le Sous-chef s'éveille et regarde sa montre)***Le Sous-Chef**

Je ne sais vraiment pas pourquoi nous le regardons passer celui-là. Enfin il fait doux. C'est un soir à manger des gaufres sur une fête foraine. Chef ! Où est-il passé ? Chef !

*(Il le sort des rails. Le train passe.**Barthélémy sonne la cloche, Johnny change le signal. Vacarme, l'Orient-Express s'arrête à la gare, Johnny remet le signal.)*

## SCENE 11

*(LE SIGNAL, LA MAISON, LA GARE)*

**L'aviateur**

Il ne s'est pas arrêté.

**Johnny**

Si, là-bas regardez.

## SCENE 12

(LA GARE)

**Le Chef**

Qu'est-ce que c'est ?

**Le Sous-Chef**

22 H 14, L'Orient-Express s'est arrêté.

**Le Chef**

Qu'est-ce que c'est ?

**Le Sous-Chef**

L'express.

**Le Chef**

Pourquoi ? Qui ?

**Le Sous-Chef**

Je ne sais pas.

**Le Chef**

Il a lâché sa vapeur.

**Le Sous-Chef**

Il a même jeté le feu.

**Le Chef**

Nous sommes foutus.

*(il fait le signal de départ. Sifflet, Le mécanicien descend)*

**Le mécanicien**

J'ai vu le signal trop tard, chef.

**Le Chef**

Hein, Quel signal ?

**Le mécanicien**

Au passage.

**Le Chef**

Y a pas de raison. Ce n'est pas possible, *(Au Sous-chef)* Va voir. Partez, Voie libre.

**Le mécanicien**

La bouillotte est à plat.

**Le Chef**

Voie libre, voie libre.

*(il s'en va en criant et revient Il s'effondre en catalepsie)*

**Le mécanicien**

On m'avait déjà parlé du zigoto, mais alors pardon.

**Le Sous-Chef**

Blessé de guerre.

**Le mécanicien**

Je retourne à la machine.

## SCENE 13

*(Brouhaha . Les gens de l'Orient Express entrent par le fond de la salle côté spectateurs)*

**Kleinhans**

Venez, venez, c'est une gare.

**Le Sous-Chef**

Non, ce n'est pas possible. En voiture.  
Le sifflet. Chef ! Chef !  
*(il secoue le Chef)*

**Cabron**

Que se passe-t-il ? Un meurtre. Ne touchez à rien, ne déplacez pas la victime. Détective Cabron de la Compagnie des Wagons lits.

**Kleinhans**

C'est une gare.

**Cabron**

Ah ! C'est une gare, *(sérieux)* ce n'est pas un wagon-lit. Ce-ci n'est pas de mon ressort, *(En riant, à Kleinhans)*  
C'est vous qui l'avez tué ?

**Kleinhans**

*(riant)* Vous voyez bien qu'il n'est pas mort, il est vivant.

**Le Chef**

*(fixant les passagers passant devant lui)*  
Des crapauds, cra-pauds, crapauds. En voilà d'autres. Crapauds.

**Kleinhans**

Cet homme est malade. Il faut faire une enquête.

**Cabron**

Voilà, *(à tous)* Mesdames, Messieurs, j'ouvre une enquête.  
*(Remue-ménage général)*  
Une enquête, des indices, des photos, des traces, une enquête, des pistes... *(ad lib)*

**Sophie**

Où nous êtes ?

**Emily**

Dans station dans France. Quelle idiote, *(à Kleinhans)* Lorsqu'il te demandera qui tu es, d'où tu viens, réponds "je suis fils d'Achille". Tu n'as pas à le cacher, mais ajoute que tu rentres chez toi, que tu quittes la flotte et l'armée des grecs parce que tu as contre eux un sérieux motif de haine ils t'ont fait partir de chez toi en te suppliant et en te donnant pour motif...

*(Elle s'est déshabillée)*

**Sophie**

La dameselle se calme ! La dameselle se calme.

*(Elle la rhabille)*

**Kleinhans**

C'est la campagne, rural, cela est rural.

**Cabron**

Sans indicateur, pas de police, pas d'enquête, rien. Alors vous, le musicien, avez-vous vu quelque chose ?

**Emily**

*(à Cabron, se déshabillant)*

Tu as pris la mer sans être tenu, toi, par aucun serment, sans avoir non plus subi de contrainte. Je sais fort que ton sang ne te dispose guère à parler le langage de la dissimulation, pas plus qu'à tendre des pièges. La victoire cependant est douce à obtenir. Sache



prendre sur toi. Nous ferons montre d'honnêteté plus tard. Cet-te fois fais montre d'effronterie. Après quoi, le reste de ta vie, tu pourras te faire appeler le plus scrupuleux des mortels.

**Le Photographe**

*(montrant les spectateurs)*

Regardez.

**Kleinhans**

Faites des photographies.

**Le Photographe**

Lieu invisible, digne d'un décor de théâtre.

**Kleinhans**

Faites donc des photographies, je vous dirai ce que vous avez photographié.

**Le Photographe**

Soit.

**Cabron**

Nous progressons, *(Au Sous-chef)*

Alors ? Parlez !

**Le Sous-Chef**

Blessé de guerre, le gaz, Ypres.

**Cabron** *(Ricanant)*

Enfin des indications.

*(Tous rient)*

**Kleinhans**

La locomotive.

**Sophie**

Locotractomoto.

**Kleinhans**

Locomotive, Elle est mue par la vapeur.

**Sophie**

Locotrctotlotremotocroprt

**Le Photographe**

Non ! Locomotive.

**Le Musicien**

*(Dansant avec Emily)*

Ah que bello andare sul'cavallo ! *(ad lib)*

**Sophie**

Lo c otrac t oMOTIVE

**Emily**

Quelle idiote !

**Le Musicien**

Ah que bello andare sul'cavallo.

**Kleinhans**

Basta !

**Cabron**

*(excité)* Il sent le vin, si ça tombe, c'est un serre-frein !

**Kleinhans**

Basta !

**Petrovna**

La vapeur, la vapeur !

**Le Musicien**

Ah que bello

**Emily**

Danser.

**Kleinhans**

Assez, assez. Taisez-vous. Marchons dans cette campagne rurale. C'est la nuit. Les arbres sont dressés vers le ciel.

**Emily**

Danser, danser.

**Le Photographe**

Si nous faisons un instantané.

**Petrovna**

Je vole, je suis ailleurs qu'ailleurs.

**Le Musicien**

Ça sent le charbon.

**Cabron**

L'odeur oui, mais...

**Kleinhans**

Assez, Regardez dans cette obscurité on ne voit que la voûte des arbres.

**Petrovna**

La nuit me cache les feuilles. Que ne fait-il jour ?

**Kleinhans**

Bien sûr. Pour qu'il fasse jour la nuit il suffit de lever la main. Voici.

*(La lumière monte)*

**Le Musicien**

Ah non ! J'aime le ciel étoile au-dessus de nos têtes.

**Kleinhans**

Bien sûr.

*(il baisse le bras la lumière descend)*

Voilà.

**Petrovna**

Merveilleux.

**Emily**

Oh oui, merveilleux.

**Petrovna**

Ces rails, ces rails.

**Kleinhans**

Métalliques.

**Petrovna**

Qui courent côte à côte.

**Kleinhans**

Maintenus éloignés par d'énormes rivets de métal.

**Petrovna**

Ils s'allongent et se tendent. Ils enserrent la terre dans un corset.

**Kleinhans**

A les voir la terre est ronde,

*(il va l'entraîner, il la calme)*

Attendez, nous n'avons pas fini î

Attendez bon dieu. Regardez cette herbe folle entre les traverses.

Regardez comme elle est végétale.

Regardez, regardez cette horloge. Elle indique l'heure des trains.

**Cabron**

*(caustique)* Toutes les horloges indiquent l'heure.

**Kleinhans**

Les vôtres l'heure des crimes, celle-ci l'heure des trains. Où en est votre enquête, détective Cabron ?

**Cabron**

Tout ceci n'est pas de mon ressort. Je l'ai dit. Nous autres détectives dans les wagons-lits, nous mettons de l'ordre.

**Kleinhans**

Dans les wagons-lits. Vous rendez le visible visible dans les wagons-lits.

**Cabron**

Oui et alors ?

**Kleinhans**

*(riant très fort)* Dans les wagons-lits, *(S'essuyant les yeux)* Vous n'êtes pas de trop. Regardez mes amis, regardez Liouba, voici la barrière qui sépare la route du rail et le rail de la route. Barrière honnête parce qu'elle sépare clairement et clairement autorise le passage. Barrière fidèle qu'il suffit de solliciter pour qu'elle fasse sereinement son office. Heureuse séparation, heureuse frontière entre ce qui n'a rien de commun !

**Petrovna**

Coulisse, coulisse, coulisse.

**Le Musicien**

*(il a trouvé du Champagne dans un sac et le sort)*

Buvons, buvons.

*(Tous viennent)*

**Kleinhans** Buvons à la barrière.

*(ils cassent le bouchon)*

**Le Musicien**

Eh bien nous ne boirons pas à la barrière.

**Kleinhans**

Ça m'est arrivé déjà une fois à Boston.

**SCENE 14**

*(Le Chien grogne, Marguerite, Hélène Victoire et Barthélémy sont debout devant la maison, pétrifiés, Petrovna bouge la barrière.)*

**Barthélémy**

*(se découvrant)*

Ne touchez pas, Madame.

**Kleinhans**

Franz Dieter Kleinhans, Doktor Heidelberg Gymnasium, fondateur de l'école d'Ailly. Plateu Analyziss.

**Barthélémy**

Barthélémy Fanlair, garde-barrière de Taisnil. Son épouse Victoire et ses deux filles Hélène et Marguerite.

**Kleinhans**

Des filles qui sont à marier.

**Cabron**

Détective Cabron des wagons-lits. Votre barrière est fermée depuis combien de temps ?

**Barthélémy**

22 H 10.

**Cabron**

Comment se fait-il qu'elle le soit encore ?

**Barthélémy**

L'express est en gare.

**Cabron**

Cela n'est pas normal.

**Barthélémy**

Non.

**Cabron**

Avez-vous arrêté ce train ?

**Barthélémy**

Non, Je peux vous montrer. Je n'ai pas touché aux cors aux pieds.

**Kleinhans**

Was ist das ?

**Cabron**

Les cors aux pieds, ce sont les pétards.

C'est bien ça.

*(Emily et Sophie sont entrées dans la maison pour regarder, Hélène les y a rejointes)*

**Sophie**

*(jouant avec la poupée d'Hélène)* On her nose there was a cricket In her hat a railway ticket.

**Hélène**

Qu'est-ce qu'elle dit ?

**Emily**

Sur son nez il y a un criquet, dans son chapeau, un ticket.

**Hélène**

C'est beau.

**Emily**

C'est bête. But her shoes were far too tight.

**Hélène**

Qu'est-ce que tu dis ?

**Emily**

Mais ses chaussures étaient beaucoup, beaucoup, beaucoup trop étroites.

**Hélène**

Comme c'est beau !

**Emily**

C'est bête.

*(Les passagers de l'Orient-Express entrent en force dans la maison et en font l'inventaire )*

**Victoire**

Mes chaises, ma table, ma nappe,

*(Kleinhans sort le premier objet)*

**Kleinhans**

La cafetière,

(ils vident la maison de tout son contenu)

**Le Musicien**

*(goûtant la soupe)* Il n'y a plus de soupe. Dans la soupière, il n'y a plus de soupe.

*(Arrivent le sous-chef et le chef)*

**Le Sous-Chef**

Il faut revenir, le départ est dans dix minutes.

**Le Chef**

Revenir, Départ.

*(il siffle)*

**Le Musicien**

*(à Marguerite)*

Bonne soupe ?

**Marguerite**

*Pommes de terre. C'était de la soupe aux pommes de terre, votre honneur.*

*(Tous chantent "le Choeur des menus")*

*(Les cheminots commencent seuls, à tour de rôle, puis ensemble. Les passagers chantent ensuite en même temps qu'eux)*

**Les Cheminots**

**Barthélémy et le Sous-Chef**

Soupe, soupe, soupe, soupe

**Victoire, Hélène et Marguerite**

Pommes de terre, pommes de terre

**Le Chef et Le Chien :**

Pois cassés, pois cassés pois cassés, pois cassés

*(Les passagers dansent. Hélène danse avec eux. Les cheminots regardent.*

*Petrovna saisit la soupière et la jette par terre où elle se casse. Silence)*

**Cheminots**

Soupe soupe soupe soupe

Pommes de

terre Pommes de

terre

Pois cassés Pois cassés

**Passagers**

*(ad lib)*

Hors d'oeuvre variés. Soufflé aux crabes Moules farcies Filet de sole au vin blanc Galantine de volaille

Côtelettes de mouton Hors d'oeuvre variés. Soufflé aux crabes Moules farcies Filet de sole au vin blanc

Galantine de volaille Côtelettes de mouton Côtelettes de mouton

**Passagers (seuls)**

Soufflé à la Rome express fromages divers

Aloyau de boeuf rôti

café, liqueurs

Champagne, Champagne

Champagne, Champagne)

*(Reprise depuis le début puis)*

**Tous (se répondant)** Champagne, Champagne, Champagne. *(puis ensemble)* CHAMPAGNE...

**SCENE 15**

*(Entre l'Aviateur)*

**Petrovna**

*(se jetant à son cou)*

Sernine ! Je ne vous avais pas vu.

**L'aviateur**

*(la repoussant)* Liouba Petrovna voilà encore de vos folies !

**Petrovna**

Oui Sernine. Toujours moraliser ! Je casse et je répare. Ces gens ne se plaindront pas.

**L'aviateur**  
Voyons.

**Emily**  
Danser !

**Sophie**  
Tais-toi bourrique.

**L'aviateur**  
Voyons.

**Petrovna**  
Je donne. Je donne quoi. Une bague.  
Rubis, Saphir. Non, trop petit. Je  
donne le collier. Trop petites perles.  
Alors je donne.

**Kleinhans**  
Qui casse paie la casse.

**L'aviateur**  
Allons.

**Petrovna**  
Doucement Sernine. Ce sont mes  
bijoux. Cette bague c'est  
Alexandrievna qui me l'a donnée. Les  
bolehevicks l'ont mise en prison. Elle  
si malade est morte de faim. Ce collier  
est de mon oncle Anton quand j'ai eu  
16 ans à cette maudite guerre. Te  
souviens-tu d'Effimov qui nous a  
gardés si longtemps et qui a vu nos  
premiers baisers. T'en souviens-tu,  
Paul ?

**L'aviateur**  
Je me le rappelle. Dépêche-toi Liouba.

**Petrovna**  
Eh bien il est général rouge à ce qu'on  
m'a dit maintenant. C'est lui qui nous  
ouvrira la grille du pavillon de chasse,  
t'en souviens-tu, Paul ? Et tu voulais  
toujours lui donner une pièce pour ses  
enfants.

**L'aviateur**  
Liouba Petrovna !

**Petrovna**  
Son aîné est commissaire de je ne sais  
quoi et il a installé son administration  
dans notre maison, son bureau dans  
ma chambre ! N'était-ce pas une pièce  
de 10 kopecks ?

**L'aviateur**  
Ote ta coiffe, Liouba.

**Petrovna**  
Sernine !  
*(il la décoiffe d'un revers de main)*

**L'aviateur**  
Tu portes toujours ce cabochon en  
boucle d'oreille. C'est vulgaire Liouba,  
C'est d'un petit bourgeois.  
*(il rit ; les passagers rient aussi)*

**Petrovna**  
Sernine !

**L'aviateur** Allons.

*(Elle ôte sa boucle d'oreille et la tend à  
Sernine)*

**L'aviateur**

(à *Victoire*) Je vous suis reconnaissant de votre hospitalité, (à *Barthélémy à qui il donne le cabochon*) Acceptez ses excuses.

### **Le Chien**

Pour sur, c'est un prince. Quel homme magnifique. Je pars avec lui.

### **Petrovna**

Tu as offensé le nom de tes ancêtres Sernine, Tu peux t'appeler Lénine maintenant, comme le chef de gang, le monstre aux mains rouges.

### **L'aviateur**

(*chantant*)

Partons !

(*Chanson de la Petrovna*)

### **Petrovna**

(*a cappella*)

Kalinine, Lénine, Volguine,  
Kamenev, Mychkine, Kornev,  
Zinoviev, Boukharine,

(*Deux chœurs l'accompagnent*)

### **Les Passagers**

La comtesse exagère.

### **Les Cheminots**

Elle a cassé la soupière,

(*ils se mettent en marche en silence*)

### **Barthélémy**

Je vais vous montrer le chemin.

### **Kleinhans**

Vous êtes bien aimable. Je suis très désolé pour tout à l'heure.

### **Barthélémy**

Bah ! Nous avons eu la guerre ici.

### **Kleinhans**

Teufel !

### **Barthélémy**

Et nous avons gagné.

### **Kleinhans**

Vous avez combattu ?

### **Barthélémy**

Les Dardanelles.

### **Kleinhans**

Teufel.

### **Barthélémy**

Tout ça c'est fini. Nous sommes en paix.

### **Kleinhans**

Ah la paix...

(*il rejoint l'Aviateur*)

### **Le Sous-Chef**

(à *Barthélémy*)

Aide-moi à le porter,

(*ils portent le Chef*)

Tu sais qu'ils sont en grève à Verneuil.

### **Barthélémy**

Non.

### **Le Sous-Chef**

C'est pour la nationalisation.

### **Barthélémy**

Ils nous font chier, avec leur politique.

(Johnny apparaît au premier plan avec Charlie)

**Johnny**

Lundi on remet ça mais avec des pétards.

**Charlie**

Les pétards ?

**Johnny**

On ne peut pas dévaliser le train des casinos en pleine gare.

**Charlie**

En pleine gare.

**Johnny**

En pleine gare.

**Johnny**

Non, on l'arrêtera entre la barrière et la gare, une loco, un mécano, à petite vitesse à cause des brouillards. On rafle tout et on se tire en Belgique.

**Charlie**

On se tire en Belgique.

**Johnny**

En Belgique.

**Charlie**

Ah ouais, mais les pétards.

**SCENE 16**

*(Conversations mêlées des passagers. On monte dans le train. Le Chien tourne dans tous les sens)*

**Kleinhans**

*(à l'Aviateur)*

Une monarchie constitutionnelle, voilà la solution.

**L'aviateur**

Les barons de la finance trouvent la monarchie plus rentable que la république. Les ministères ont choyé essentiellement les intérêts catholiques les plus sacrés c'est-à-dire les intérêts matériels des seigneurs terriens. Le ministère libéral traite avec la même tendre sollicitude l'intérêt des seigneurs terriens, des barons de la finance et des laquais de cour | rien d'étonnant que sous sa main habile, ces soi-disant partis fondent avec la même avidité sur la richesse nationale et qu'à cette occasion, ils en viennent parfois aux mains, ni à ce que maintenant, tous réconciliés dans une embrassade générale, ils ne forment qu'un seul grand parti, le "Parti national".

**Kleinhans**

Ah la politique sera toujours la politique.

**Le Sous-Chef**

En voiture, en voiture.

**Emily**

Vous dormez Sophie ?

**Sophie**

Je n'avré jamé nu un si cros cab'o'chon.

**L'aviateur**



La noblesse elle-même était essentiellement embourgeoisée. Au lieu de fidélité, d'amour et de foi, c'est maintenant surtout les betteraves à sucre, l'eau-de-vie et la laine. Le champ clos de ses tournois était le marché de la laine.

### **Petrovna**

Une pièce dessinée par Fabergé lui-même. Ce Sernine est un monstre, Emily, un monstre.

### **Cabron**

Désirez-vous porter plainte ? Il suffit de rédiger trois exemplaires de ces feuillets que je porte toujours dans ma serviette. Dans ces express internationaux on trouve toujours de tout. Si votre excellence veut bien me dicter, je serai ravi de lui être utile.

### **Emily**

Voilà comment se présentaient les choses. Mais quand un dieu veut du mal à un homme, celui-ci a beau être fort il ne peut échapper. C'est ainsi que le jour suivant alors qu'au lever du soleil s'ouvrait le concours réservé aux chars rapides...

### **Le Musicien**

*(à part)*

Adieu charmante nature, adieu. Cette halte étonnante m'a-t-elle rappelé quelque ancien souvenir ? J'ai l'âme toute noire comme au lendemain incertain des nuits agitées et livrées au vin. Adieu.

### **Le Photographe**

Peut-être, chère Sophie, ai-je réussi enfin ce que j'essaie depuis longtemps. Je le saurai en tirant mes plaques. Peut-être ai-je photographié l'invisible.

### **Sophie**

Phrotrophinblichier ? Qui sait ?

### **Le Sous-Chef**

En voiture. Fermez les portières. Voie libre.

*(Sifflet. Le train démarre. Le Chien se fait écraser)*

Te voilà riche Barthélémy.

### **Barthélémy**

Comment ?

**Le Sous-Chef** Te voilà riche,

*(Le train disparaît. Restent le Chef hébété)*

*(le sous-chef, Barthélmy, tous silencieux, Hélène et Marguerite rangent la maison.*

*Victoire pleure en silence.*

*Le Sous-chef montre le cadavre du Chien sur les rails)*

### **Barthélémy**

Merde.

## **ACTE IV**

### **SCENE 1**

### **Le Récitant**

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chers enfants, cet accident dépasse en gravité tous les petits événements qui ont égayé cette soirée. Il est, chacun le

sait, difficile d'admettre, pour une famille, un groupe, un peuple, d'admettre la disparition de l'un des siens. Mais ici c'est la troupe qui est en deuil. Nous ne vivons que par l'artifice, et voici que le plus artificieux de nos artifices est écrasé, comme un pois chiche sous une fourchette, comme cela (snap) devant nous par le plus plat de nos éléments de décors. Cette mort est inutile.

### **Les Cheminots**

Parfaitement, ça n'a pas de sens.

### **Le Chien**

Je veux un enterrement.

*(Entrent les passagers de l'Orient-Express qui entourent Le Chien)*

### **Kleinhans**

Venez, nous allons enterrer Le Chien.

*(Cabron apporte un cercueil)*

### **Le Récitant**

Nous en avons discuté longuement. Petit à petit, nos divergences internes se sont tues. Le Chien, principal intéressé, a réussi à attendrir Marguerite et les passagers de l'Orient-Express ; il les a ramenés à sa cause. Il aura donc un enterrement.

**Kleinhans** Vous n'avez pas fait de quête ?

### **Barthélémy**

Nous avons renoncé à passer parmi vous.

*(Entrent Johnny et Charlie)*

### **Johnny**

*(au public)*

Cette fois, j'enlève Marguerite.

### **Charlie**

Nous enlevons Marguerite.

### **Petrovna**

Vous ne l'enterrez pas à l'église ?

### **Victoire**

Le service religieux nous a été refusé.

### **Barthélémy**

Passons sur ces pénibles détails.

### **Le Récitant**

Ne pleurez pas, chers enfants, et vous, spectateurs à l'âme tendre, retenez vos sanglots.

Ce n'est pas même un chien que l'on mène à sa dernière demeure.

*(Musique ; triomphe funèbre du Chien.)*

*(Le cortège fait un tour. Quand Marguerite passe devant Johnny et Charlie, Johnny prend Marguerite par la main et part avec elle. Charlie, perdu, attaque quelqu'un.)*

*(Combat de boxe suivi d'un combat général. La musique cesse. Le Chien pousse son cer-cueil dans la coulisse.*

*Charlie parvient à se sauver. La troupe s'égaye.)*

### **Le Récitant**

Le lundi, les choses allaient prendre une tournure plus tragique encore.

## SCENE 2

*(La maison, le lundi matin. Les choses cassées ont été entassées devant l'entrée. L'intérieur paraît désert mais propre. Victoire profite de la circonstance pour faire le ménage. Barthélémy rêve à la table et regarde le diamant)*

**Barthélémy**

C'est vrai que ces pierres lancent de la lumière. Ça dépend comment on les oriente.

**Victoire**

Ne bouge pas. On a de la place maintenant.

**Barthélémy**

C'était plein de vieilleries. Au moins, ça déblaye.

**Victoire**

Ce qui me fait de la peine, c'est la soupière. Ton père y avait mangé sa soupe, Barthélémy !

**Barthélémy**

Ne pleure pas Victoire.

**Victoire**

Je ne pleure pas, mais j'ai de la peine.

**Barthélémy**

J'ai vu un rayon bleu. Regarde.

**Victoire**

*(Elle lui frotte gentiment la tête)*

Et ton pauvre chien.

**Barthélémy**

Chacun son heure.

**Victoire** Tu crois que ça vaut cher ?

**Barthélémy**

De quoi partir pour Saïgon et acheter le plus beau commerce d'épices.

**Victoire**

Taré. Tu es taré de naissance.

**Barthélémy**

De quoi partir à Saïgon.

**Victoire**

Il faut le vendre.

**Barthélémy**

On n'a jamais vu un garde-barrière de 4ème classe vendre un diamant russe.

**Victoire**

Il faut vendre ce bijou, Barthélémy. Il ne me plaît pas.

**Barthélémy**

Tu aurais préféré une émeraude.

**Victoire**

Il faut vendre.

**Barthélémy**

Non, Ce n'est pas possible.

**Victoire**

Nous voilà dans un débarras de mendiant avec un diamant. Je me sens seule.

**Barthélémy**

*(il crache par terre)*

Et vieille.

**Victoire**

Et vieille.

**Barthélémy**

Pourquoi nous plaindre. Quand nous serons à six pieds sous terre, il sera bien temps.

**Victoire**

Nous n'avons plus rien.

**Barthélémy**

Nous n'avons jamais rien eu.

**Victoire**

C'était des souvenirs.

**Barthélémy**

Ça il faudrait nous casser la tête.

**Victoire**

Enfin, ce qui me console c'est que tes cochonneries cochinchinoises, elles, y sont passées. Mes filles. Mes pauvres filles.

**Barthélémy**

As-tu fini de te lamenter. Tes filles vont bien.

### SCENE 3

*(Entrent deux cheminots, André et Louis)*

**André**

Salut Barthélémy, bonsoir Victoire.

**Louis**

Salut.

*(Silence)*

**André**

Eh ben dites donc.

**Barthélémy**

Pas nous. C'est rien.

**Victoire**

Asseyez-vous André si vous pouvez.

**Barthélémy**

Va voir dans la soupente à bois, il doit rester une bouteille de marc. Il doit bien y avoir quelques tasses qui ont résisté à l'ouragan.

**André**

Vous avez été attaqués par des Huns ?

**Barthélémy**

On dirait.

**Victoire**

*(revenant avec la bouteille)*

Non, nous avons donné une fête.

**Louis**

Tu sais pourquoi on vient.

**Barthélémy**

Non.

**Louis**

Il y a un mouvement qui commence et du sérieux. C'est parti de Verneuil.

**Barthélémy**

Encore Fernand qui a fichu la pagaille.

**Louis**

Les camarades sont solidaires et tous en grève. Le département de l'Aisne sera bloqué complètement d'ici deux jours. Le syndicat projette une manifestation nationale.

**Barthélémy**

Salaires.

**Louis**

La thune de 1910, on en parle encore. Tu m'excuseras, La guerre n'a pas effacé ça des mémoires.

**Victoire**

Ni les 460 mises à pied.

**Louis**

Quoi ?

**Victoire**

Ni les 460 mises à pied.

**Barthélémy**

Ça veut dire quoi une manifestation nationale ?

**Louis**

Ça veut dire une lutte nationale.

**Barthélémy**

Comprends pas.

**Louis**

Ça veut dire que toutes les compagnies seront touchées. Tout le rail bloqué.

**Barthélémy**

Pour ?

**Louis**

Pour la nationalisation. Pour que ce qui est de l'intérêt national soit mené dans l'intérêt national ; pour que ce qui est le travail de tous soit géré par tous, et pas par des banquiers.

**Barthélémy**

Ça, ça n'est plus le service, ce n'est plus le chemin de fer. C'est des machins d'Etat et de banques.

**Louis**

Justement. T'as droit à la parole. T'as le devoir de dire.

**Barthélémy**

Me concerne pas.

**Louis**

Et les copains alors ?

**Barthélémy**

J'ai rempli la caisse noire comme les autres.

**André**

On le sait, Barthélémy, On n'est pas venu te faire des reproches. Louis. Ça va.

**Louis**

Qu'est-ce que t'as à faire du service. C'est pas ton service. Tu tires ta

barrière. Bien. On te la laisse ta barrière. Mais les trains c'est pas tes trains.

**Barthélémy**

*(le coupant)* Tout ce que j'ai c'est mon boulot. Et mon boulot je le fais bien.

**Louis**

Tu finiras par m'inspirer du dédain, Barthélémy, oui tu finiras par m'inspirer du dédain.

**Barthélémy**

Louis, si tu veux vendre tes salades à la gare, tu peux toujours essayer. Salut André.

**André**

Bonsoir Barthélémy ; bonsoir Victoire.

**Victoire**

Bonsoir André,  
*(Exeunt André et Louis)*

#### SCENE 4

*(Charlie jette un message. Barthélémy le lit)*

**Barthélémy**

"Si tu ne mets pas des pétards pour le train de ce soir, tu ne reverras jamais, Marguerite." Signé Johnny.

**Victoire**

Ma fille.

**Barthélémy**

Le train des casinos, tu parles d'une connerie !

#### SCENE 4bis

*(A la gare, le Sous-Chef colle furtivement une affiche appelant à la grève)*

#### SCENE 5

*(Dans la campagne. Lumière grisâtre. Pas de couleur)*

**Johnny**

Marguerite, ce coup-ci on va réussir.

**Marguerite**

Je ne t'aime plus Johnny. Tout a été détruit chez nous, pire qu'une guerre! Maman soignait beaucoup notre vaisselle, et nous avions des verres à pied, six, qui étaient très jolis. Il y avait des grandes lettres dessinées dessus, c'étaient les initiales du grand-père de papa, de sa femme et de leur quatre enfants, dont Ismaël, qui est mon grand-père et qui m'avait dit qu'il me les donnait à moi parce que je suis l'aînée. Mon grand-père était un grand menuisier et il m'aimait et quand il a été engagé par la Compagnie, il avait tout perdu, mais il avait gardé ses verres et sa soupière. La soupière, elle aussi, a été cassée. Elle était très vieille. Je ne t'aime plus, Johnny.

**Johnny**

Je t'en rachèterai mille des verres, et mille des soupières, pour y faire boire

tous les ivrognes et manger tous les mendiants.

**Marguerite**  
Johnny.

**Charlie**  
Ce ne sera pas assez.

**Marguerite**  
Johnny laisse-moi.

**Charlie**  
C'est trop tard. C'est trop tard.

*(Marguerite se jette dans les bras de Johnny)*

**Johnny**  
Je n'ai rien fait contre toi Marguerite.

**Charlie**  
Ah ouais. Mais alors ce coup-ci.

**Johnny**  
Ta gueule Charlie.

**Marguerite**  
Laisse-moi partir ; et ne fais pas...

**Johnny**  
Mais ce n'est rien du tout. Une loco sans défense entre la gare et la barrière. Avec l'argent tu te rends compte. On sera tranquille pour le restant de nos jours. Et puis nos enfants et puis les enfants de nos enfants.

**Marguerite**  
J'ai le coeur serré Johnny.

**Johnny**  
C'est simple. Les pétards claquent, Charlie et moi on saute dans la cabine on prend la caisse et on file. Le soir on a passé la frontière.

**Charlie**  
J'ai un flingue. Je l'ai amélioré.

**Johnny**  
Ta gueule Charlie.

**Marguerite**  
Un fusil. J'ai le coeur serré, Johnny.

**Johnny**  
Mais qu'est-ce que tu espères ? Une guerre prochaine.

**Marguerite**  
Je n'en peux plus.

**Charlie**  
Je crois qu'elle est bête.

**Johnny**  
Allez viens.

*(Exeunt Johnny, Marguerite et Charlie)*

## SCENE 6

**Le Récitant**  
Je chanterais bien une chanson mais moi aussi j'ai le coeur serré et le gosier sec. Pauvres enfants qui n'ont pas idée du monstre qu'ils vont affronter et dont ils vont mesurer l'incroyable puissances Pauvre Barthélémy qui se voit assailli de questions et pour qui les rêves de sérénité s'estompent à

chaque instant un peu plus. Pauvre Victoire, toute emplie de pressentiments plus inquiétants que la plus noire des nuits. Pauvre Chef de gare dont la santé vacillante ne résistera pas à la double épreuve de la grève et de l'attaque du train. Enfin, taisons nos angoisses, regardons devant nous se déployer les ailes funèbres de la tragédie, et voyons l'envol de cette triste histoire.

## SCENE 7

*(La gare. Entrent André, Louis, puis le Chef et le Sous-Chef)*

**Le Chef**

Je ferai le rapport. Vous n'êtes pas du dépôt. Vous n'avez rien à faire ici. Partez.

**Louis**

Quel dépôt ?

**Le Chef**

Ne jouez pas sur les mots, je sais très bien pourquoi vous êtes ici. Partez.

**André**

Vous ne pouvez pas vous y opposer, Chef.

**Le Chef**

Sous-Chef, je vous donne l'ordre d'expulser ces fauteurs de trouble hors de notre gare.

**Le Sous-Chef**

Il n'y a pas de trouble.

**Le Chef**

Ah vous aussi. C'est la fin de tout.

**Le Sous-Chef**

Le Pas-de-Calais et le Nord n'ont pas bougé ?

**Louis**

Ils vont bouger.

**Le Sous-Chef**

La P.L.M. ?

**Louis**

La P.L.M, sera mise à genoux.

**Le Sous-Chef**

Le mouvement s'étend....

**Louis**

A une vitesse considérable. C'est bien la première fois que je vois un sous-chef poser comme cela ce genre de questions.

**André**

Je te l'avais dit.

**Le Chef**

Ce n'est pas possible. Vous ne pouvez pas comploter contre la compagnie devant moi, sur ces quais.

**Louis**

Il faut faire une réunion.

**Le Chef**

J'ai cru voir Barthélémy.

**Louis**



Si vous bougez et si le dépôt de Misaine s'y met, tout le nord est bloqué. C'est gagné.

**Le Chef**

J'ai cru voir Barthélémy, lui il m'aidera.

**Le Sous-Chef**

Téléphone au bureau. J'y vais.

**Le Chef**

Ne me laissez pas.

*(Exit le Sous-Chef)*

**SCENE 8**

*(Entre Barthélémy, la boîte de pétards sous le bras)*

**Barthélémy**

Bonjour Chef.

**Le Chef**

Dites-leur de partir !

**Louis**

Alors tu t'es décidé ?

**André**

Il y aura une réunion ce soir au foyer, on va tous discuter.

**Barthélémy**

Il s'agit bien de cela, C'est, *(silence)*  
Tant pis.

**SCENE 9**

**Barthélémy**

*(seul, installant ses pétards)*

Si tu ne mets pas des pétards pour le train de ce soir, tu ne reverras jamais, Marguerite.

Je crois que je deviens fou. Me voici à trahir mon service, à faiblir dans mon devoir. Ma maison est ravagée et je suis propriétaire d'un diamant respectable qui pourrait m'assurer une vie heureuse. Nous vivons une époque tourmentée.

**SCENE 10**

*(La maison. Victoire boit, seule. Entre Hélène)*

**Hélène**

Maman.

**Victoire**

Quoi, ma fille, quoi ?

**Hélène**

Papa installe des pétards sur la voie.

**Victoire**

C'est pour Johnny.

**Hélène**

Il le fait !

**Victoire**

Il va l'arrêter.

**Hélène**

Papa est d'accord.

**Victoire**

Ma soeur est partie.

**Hélène**

Quoi ?

**Victoire**

Enlevée, oui, Marguerite.

**Hélène**

Je te l'avais dit.

**Victoire**

Du balai !

*(Exit Hélène ; entre Barthélémy)*

**Victoire**

Tu les as tous mis.

**Barthélémy**

Ne m'en parle pas.

**Victoire**

Si je veux.

**Barthélémy**

Ce n'est pas vrai,.

**Victoire**

Montre-moi le diamant. Je veux porter tes bijoux.

**Barthélémy**

Victoire fouts-moi la paix.

*(ils s'empoignent, roulent par terre. Elle l'assomme)*

## SCENE 11

*(La gare. Entre une compagnie de gardes et leur capitaine, Augustin Sénard)*

**Sénard**

*(au Chef)*

Capitaine Sénard des gardes.

*(il arrache l'affiche au Sous-Chef).*

Nous venons assurer la sécurité du secteur.

**Le Chef**

*Il n'y a pas de grévistes ici, Capitaine.*

**Le Sous-Chef**

C'est exact. Pas de grévistes. Pas de mouvements, rien. Le calme plat.

**Sénard**

Ravi de l'apprendre. Tout doit donc bien se passer. Vous savez, ce n'est pas calme partout, La victoire a tourné la tête à certains activistes et l'exemple russe est catastrophique pour nos jeunes.

**Le Chef**

Ici rien.

**Le Sous-Chef**

Non rien. C'est exact.

**Sénard**

Eh bien tant mieux. Il vaut mieux que les choses se passent en douceur. Nous sommes là pour assurer la sécurité des biens et des personnes. Vous savez je suis un Républicain, La liberté suppose la sécurité. Sinon la République devient un monde de gangsters. Petits ou gros.

**Le Sous-Chef**

Moi je ne m'occupe pas de politique.

**Le Chef**

Tout est calme.

*(Entre Victoire)*

**Victoire**

Le 20 H 10 va être attaqué à la barrière.

**Sénard**

Ah ah voyez. Nous ne faisons pas un travail facile. Calme apparent et puis tout à coup, la bagarre.

*(il reconduit Victoire)*

**Le Chef**

J'ai des éblouissements. Ca ne va pas. J'ai froid.

**Le Sous-Chef**

*(tendant la bouteille)*

Blessé de guerre. Le gaz. Ypres.

**Sénard**

Je comprends. *(Au Sous-Chef)* Voyez nous portons une grande responsabilité. Tuer le serpent dans l'oeuf. Les ennemis de la société doivent subir une défaite historique. *(Sur un signe du Capitaine, les gardes prennent position de combat)*

**SCENE 12**

*(Le locomotive entre au ralenti. Les pétards claquent, Johnny, Charlie et Marguerite se dirigent vers la motrice. Les gardes les abattent. Le Chef, le*

*drapeau d'arrêt à la main, s'élanche entre les gardes et la locomotive)*

**Le Chef**

Arrêtez, arrêtez !

*(il se fait tuer)*

*(Entrent Victoire et Hélène)*

**Victoire**

Marguerite !

*(Elles se font tuer)*

*(Une pause. Puis Le Récitant entre. Il va pour parler il est mitraillé, Exit Sénard)*

**SCENE FINALE**

*(Barthélémy sort de la maison et regarde les morts)*

**Barthélémy**

Eh bien. Je ne ferai pas grève. Je ne ferai plus le garde-barrière. Je ne serai plus le père de Marguerite et d'Hélène, ni le mari de Victoire. Je serai le brigand de Cochinchine le plus réputé. Coloniaux à vos pièces ! *(il regarde le cabochon)*  
Et maintenant à Saïgon !

*(Exit Barthélémy, Les gardes ramassent les morts. La troupe chante "le blues du garde-barrière")*

**Louis**

Qu'est-ce que t'en as à faire  
Des trains et du service  
Ça n'est qu'des trucs en fer  
Des boulons et des vis

**Barthélémy**

Qu'est-ce que j'en ai à faire  
 Des trains et du service  
 Je r'pense au train d'la guerre  
 Au wagon d'l'armistice

### **Louis**

Tu oublies les copains  
 Et la thune de l'An 10  
 Tu oublies nos combats Les salauds  
 d'la milice

### **Barthélémy**

J'oublie pas les copains Ni la thune de  
 l'An 10 Je r'pense aux mises à pied  
 Aux gars restés en lice  
*(Toute la troupe reprend la chanson en  
 chœur, puis )*  
 Et ces rails  
 Qui fendent le brouillard  
 Et ces rails  
 Qui ne mènent nul' part  
 Et ces rails  
 Striures dans le noir  
 Et ces rails  
 Qui guident la bagarre  
 Tu dérailles  
 Va voir à la gare.

RIDEAU